

N° 13

6^e ANNÉE
26 Mars 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



RICHARD DIX

Ce sympathique jeune premier s'est rendu populaire par ses nombreuses et très brillantes créations et plus particulièrement par celles qu'il fit dans « Les Dix Commandements », « Le Diable au Corps » et « Gentleman George Cambrioleur »

Organe des
"Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis

<p>ABONNEMENTS</p> <p>France Un an . . . 60 fr.</p> <p>— Six mois . . . 32 fr.</p> <p>— Trois mois . . . 17 fr.</p> <p>Chèque postal N° 309 08</p>	<p>Directeur : JEAN PASCAL</p> <p>Bureaux : 3, rue Rossini, PARIS-IX^e (Tél. : Gutenberg 32-32)</p> <p>Adresse Télégraphique : CINEMAGAZI-PARIS</p> <p>Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal) Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039</p>	<p>ABONNEMENTS</p> <p>ÉTRANGER. Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm, Un an. 70 fr.</p> <p>Pays ayant décliné cet accord. — 80 fr.</p> <p>Paiement par chèque ou mandat-carte</p>
---	--	--

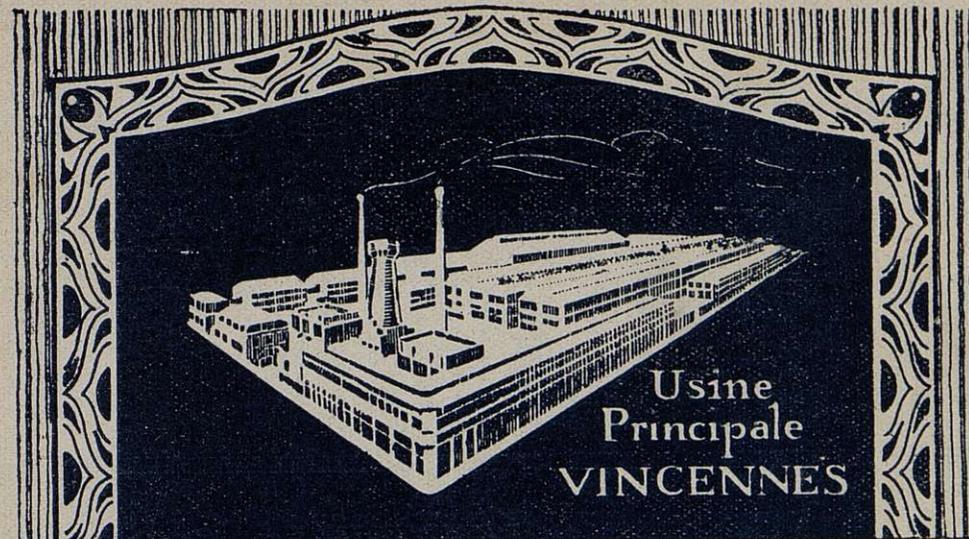
SOMMAIRE

	Pages
STARS : RICHARD DIX, par <i>Albert Bonneau</i>	617
A L'EXPOSITION DE PHOTOGRAPHIE	620
SCÈNES DE MÉNAGE ET VIE MATRIMONIALE, par <i>Jack Conrad</i>	621
AUX « AMIS DU CINÉMA » : LE GRAND PRIX DU CINÉMA.....	624
LIBRES PROPOS : QUATRAIN COMMERCIAL, par <i>Lucien Wahl</i>	624
FILMS D'ÉPOUVANTE, par <i>Albert Bonneau</i>	625
LA VIE CORPORATIVE : QUE LE PUBLIC SE FASSE RESPECTER ! par <i>Paul de la Borie</i>	629
LE RÊVE ET L'ÉCRAN, par <i>Lionel Landry</i>	630
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 631 à 638
ON TOURNE... : « NAPOLÉON », par <i>Jean de Mirbel</i>	639
L'ESPAGNE PHOTOGÉNIQUE, par <i>Juan Arroy</i>	640
LES PROJETS DE MARCEL L'HERBIER, par <i>M. P.</i>	643
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lyna</i>	644
LES FILMS DE LA SEMAINE : L'ESPIONNE AUX YEUX NOIRS, par <i>Lucien Farnay</i>	645
— CHOUCHOU POIDS PLUME : MADAME SANS GÈNE ; LA FEMME AUX YEUX FERMÉS ; SANS FAMILLE, par <i>L'Habitué du Vendredi</i>	647
COURRIER DES STUDIOS	648
LES PRÉSENTATIONS : LE RENDEZ-VOUS ; AME DE GOSSE, par <i>James Williard</i>	649
CINÉMAZINE EN PROVINCE : Montpellier (<i>Louis Thibaud</i>) ; Nice (<i>Sim</i>) ; Pau (<i>J. G.</i>) ; Saint-Etienne (<i>Sigma</i>)	651
CINÉMAZINE A L'ÉTRANGER : Amérique (<i>S.-L. Debalta</i>) ; Angleterre (<i>Jacques Jordy</i>) ; Belgique (<i>P. M.</i>) ; Espagne (<i>Angelita Pla</i>) ; Roumanie (<i>M. Blossoms</i> et <i>Huber Jacob</i>) ; Turquie (<i>Antoine Paul</i>)....	652
LE COURRIER DES « AMIS », par <i>Iris</i>	654

UNE VÉRITABLE OCCASION : Par suite désaccord entre associés on céderait Ciné banlieue Nord, 30 minutes Paris, 400 places, moteur de secours, scène. Pas de frais, affaire d'avenir. Bénéfices 25.000 fr. On traite avec 20.000 francs comptant.

Dans port impor- **CINÉ** 1.000 places. Bail 15 ans, promesse vente immeubles et tant du Sud-Ouest terrain à prix exceptionnel. Grande buvette avec grande licence, Scène, décors, double poste, pavillon d'habitation. Quatre séances par semaine. On traite avec 40.000 francs comptant.

Ecrire ou voir le mandataire : M. GUI, 5 et 7, rue Ballu, à Paris.



la négative **PATHÉ**

Orthochromatique
Extra-rapide
Anti-halo

PATHÉ. CINÉMA

Usines de
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65
Diderot 27-96
Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville



C'est **PARAMOUNT**

qui distribuera

LE CHEF-D'ŒUVRE FRANÇAIS

La CHATELAINNE du LIBAN

d'après le Roman de

PIERRE BENOIT

Adaptation à l'écran et mise en scène de

MARCO DE GASTYNE

avec

ARLETTE MARCHAL

CHOURA MILENA

CAMILLE BERT - MARCEL SOAREZ

PAULAIS - H. ETIEVANT

NATHALIE GREUZE - MAURICE SALVANI

GASTON MODOT

PETROVITCH



Société Anonyme
Française des Films
Tél. : Elysées
66-90 et 66-91

Paramount

63, Avenue des
Champs-Elysées
Paris (8^e)



En exclusivité

à

MARIVAUX

DESTINÉE!

de **HENRY ROUSSELL**

PRODUCTION LUTÈCE-FILM

DISTRIBUTION

Floria Alfina	ISABELITA RUIZ.
Pamela Egalité	Christiane FAVIER.
Rosalia Strabini	Victoria LENOIR.
Joséphine de Beauharnais... ..	Ady CRESSO.
Madame Tallien	Suzy PIERSON.
Carlo Strabini	Vital GEYMOND.
Bonaparte	Jean-Napoléon MICHEL.
Roland de Reuflize	Pierre BATCHEFF.
Léonidas Gauthier	Raoul VILLIERS.
Barras	René MONTIS.
Tallien	James DEVESA.
Le peintre David	CARL.
Talma	SYLVER.
Le Maréchal Beaulieu	Raphaël ADAM.

EXCLUSIVITÉS JEAN DE MERLY

63, Avenue des Champs-Elysées, 63. — PARIS

CINÉMA GAZINE A PUBLIÉ

ARTISTES

1921

ANDRÉYOR (Yvette).....	35
ARBUCKLE (Patty).....	30
BISCOT (Georges).....	24
BRADY (Alice).....	30
CALVERT (Catherine).....	34
CAPRICE (June).....	3
CASTLE (Irène).....	26
CATELAIN (Jaquie).....	41
CHAPLIN (Charlie) 7 et	43
CRESTÉ (René).....	21
DALTON (Dorothy).....	46
DANIELS (Bebe).....	22
DEAN (Priscilla).....	29
DHÉLIA (France).....	28
DUPLOS (Huguette).....	19
DUMIEN (Régine).....	4
FAIRBANKS (Douglas).....	16
FÉLIX (Geneviève).....	31
FUTILLADE (Louis).....	33
FISHER (Margarita).....	32
GENEVOIS (Simone).....	42
GISH (Lilian).....	37
GRANDAIS (Suzanne).....	8
GRIFFITH (D.-W.).....	6
HART (William).....	10
HAWLEY (Wanda).....	50
HAYAKAWA (Sessue).....	13
HERRMANN (Fernand).....	34
JOUBÉ (Romuald).....	32
KOVANKO (Nathalie).....	47
KRAUSS (Henry).....	11
LARRY SEMON (Zigoto).....	29
LEVESQUE (Marcel).....	46
L'HERBIER (Marcel).....	1
LINDER (Max).....	54
LYNN (Emmy).....	38
MALHERBE (Juliette).....	9
MATHÉ (Edouard).....	27
MATHOT (Léon).....	5
MILES (Mary) 11, 25 et	30
MILLE (Cecil B. de) 18 et	49
MILOVANOFF (Sandra).....	40
MIX (Tom).....	31
MUSIDORA.....	27
NAPIERKOWSKA.....	39
NAZIMOVA.....	12
NORMAND (Mabel).....	49
NOX (André).....	26
PHILLIPS (Dorothy).....	23
PICKFORD (Mary) 20 et	43
REID (Wallace).....	35
ROLAND (Ruth).....	44
SÉVERIN-MARS.....	18
SIGNORET.....	15
SOURET (Agnès).....	1
TALMADGE (Norma).....	24
TALMADGE (Les 3 sœurs).....	33
TOURJANSKY.....	47
WALSH (George).....	23
WHITE (Pearl).....	6
YOUNG (Clara Kimball).....	48

1922

ANGELO (Jean).....	31
ASTOR (Gertrude).....	35
BARDOU (Camille).....	43
BARY (Léon).....	17
BEAUMONT (Fernande de).....	4
BÉRANGÈRE.....	47
BIANCHETTI (Suzanne).....	42
BRARANT (André).....	6
BRUNELLE (Andrew).....	26
BUSTER KEATON.....	2

CANDÉ.....	16
CARRÈRE (René).....	17
CLYDE COOK (Dudule).....	9
COMPSON (Betty).....	15
DALLEU (Gilbert).....	37
DEVIRYS (Rachel).....	47
DONATIEN.....	45
DUFLOS (Huguette).....	45
DULAC (Germaine).....	8
FAIRBANKS (Douglas).....	7
FRANCIS (Eve).....	9
GLASS (Gaston).....	28
GUINGAND (Pierre de).....	12
GUITTY (Madeleine).....	48
HANSSON (Lars).....	28
HASSELOVIST (Jenny).....	18
HAYAKAWA et TSURU.....	
MURRAY (Maë).....	21
JACQUET (Gaston).....	27
JALABERT (Berthe).....	46
LA MOTTE (Marguer. de).....	14
LAMY (Charles).....	44
LANDRAY (Sabine).....	25
LANNES (Georges).....	39
LEGRAND (Lucienne).....	51
LEGEAY (Denise).....	40
LINDER (Max).....	49
LLOYD (Harold) 23 et	52
MACK SENNETT.....	19
MAULOY (Georges).....	11
MELCHIOR (Georges).....	34
MEREDITH (Lois).....	50
MODOT (Gaston).....	24
MONTEL (Blanche).....	22
MOORE (Tom).....	41
MURRAY (Maë).....	21
NAVARRE (René).....	5
PEGGY (Baby).....	51
PEYRE (Andrée).....	45
RAY (Charles) 31 et	38
ROBINE (Gabrielle).....	1
ROCHEFORT (Charles de).....	48
ROLLAN (Henri).....	29
ROLLAN (William).....	13
ROSSBELL (William).....	3
SAINT-JOHN (Al.).....	4
SIMON-GIRARD (Aimé).....	4
SJOSTROM (Victor).....	10
TALLIER (Armand).....	44
TOURNEUR (Maurice).....	36
VALENTINO (Rudolph).....	30
VAN DAELE.....	19
VAUTIER (Elmire).....	52

FILMS

1921

La Vierge de Stamboul.....	2
La Hurlé.....	3
Villa Destin.....	6
Le Pauvre Amour.....	5
L'Ordonnance.....	5
Visages voilés... âmes closes.....	6
La Flétrissure.....	7
Mademoiselle de la Seiglière.....	7
Les Trois Masques.....	7
Blanchette.....	9
L'Amé de Koura-San.....	14
L'Agonie des Aigles.....	14
Le Duc de Reichstadt.....	15
El Dorado.....	16
L'Atlantide.....	22
Les Trois Mousquetaires.....	25
L'Enfant du Carnaval.....	28

Les Trois Mousquetaires (version américaine).....	31
La Femme X.....	36
Liliane.....	37
Le Signe de Zorro.....	37
L'Infante à la Rose.....	38
La Cité du Silence.....	38
Pollyanna.....	41
La Femme et le Pantin.....	41
Le Coffret de Jade.....	42
Une Poule mouillée.....	42
Sa dernière mission.....	43
Le Gosse.....	44
Par l'entrée de service.....	44
Les morts nous frôlent.....	45
Le petit lord Fauntleroy.....	45
Les Contes des Mille et une Nuits.....	46
Le loup de dentelle.....	47
L'Empereur des Pauvres.....	50

1922

Le Roi de Camargue.....	1
Le Fruit défendu.....	2
L'Agonie des Aigles.....	2
La Rue des Rêves.....	3
Le Crime de Lord Arthur Savile.....	4
Le Moulin en Feu.....	5
L'Admirable Crichton.....	6
La glorieuse reine de Saba.....	6-7
Disraeli.....	7
Le Cabinet du Docteur Caligari.....	9
L'Homme qui assassina.....	11
Phroso.....	11
Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse.....	13
Au Cœur de l'Afrique Sauvage.....	14
Le 15 ^e prélude de Chopin.....	15
Tempêtes.....	19
Jocelyn.....	20
Les Deux Orphelines.....	20
Folies de Femmes.....	22
Kismet.....	23
Tempêtes.....	23
Les trois lumières.....	25
L'Épreuve du feu.....	25
Jocelyn.....	26
Ziska.....	28
Tess au pays de la haine.....	29
La femme de nulle part.....	3
Cauchemars et Superstitions.....	31
Torgus.....	33
Les Mystères de Paris.....	34-35
La Dame de Monsoreau.....	36
Le Diamant noir.....	36
La Bouquetière des Innocents.....	37
Les Deux Orphelines.....	37
Jean d'Agrève.....	38
Vingt ans après.....	39
A travers l'orage.....	41
L'Arlésienne.....	42
Jocelyn.....	43
Nanouk.....	44
Théodora.....	46
Les Hommes nouveaux.....	47
Le Rachat.....	47
L'Épreuve du feu.....	47
Craignebille.....	49
L'Éternel Silence.....	49
La Roue.....	52
Chagrin de gosse.....	52

ARTICLES DIVERS

1921

Le Cinéma à l'École des Arts décoratifs (Pierre Desclaux).....	1
Le Cinéma au service de la science (Pierre Desclaux).....	2
Comment on fait un film : Le metteur au point (Hébertal).....	1
Le titreur (Georges d'Yerres).....	2
Le scénario (Hébertal).....	3
Comment on fait un dessin animé (O' Galop).....	3
Apprend-on à être metteur en scène ? (Boisyvon).....	7
Le cinéma au service de l'aviation (Pierre Desclaux).....	8
L'écriture, langue universelle (Louis Forest).....	13
L'interprétation (Henri Diamant-Berger).....	14-15-16
La poésie à l'écran (L. Moussinac).....	17
Le visiophone (Emile Vuillermoz).....	18
Les risques du métier (René Jeanne).....	24
Les lieux de prise de vues (Henri Diamant-Berger).....	19
La projection des corps opaques (Georges Houard).....	19
Le cinéma au service de la propagande commerciale (Pierre Desclaux).....	19
Les personnages des films américains (Jacques Roulet) 21-28-34.....	50
Les films et le public (Henri Diamant-Berger).....	22-23-24
La danse au cinéma (René Jeanne).....	22
Victor Hugo et le Cinéma (René Jeanne).....	24
L'Affiche de cinéma (Léon Moussinac).....	26
Les genres (Henri Diamant-Berger).....	22-23-28
La cinématographie et l'océanographie (Pierre Desclaux).....	29
Le scénario (Henri Diamant-Berger).....	30-31-32
Le dessin animé au service de l'enseignement (Z. Rollini).....	33
Le cinéma à l'école et le film d'enseignement (Léon Moussinac).....	34-35
Le filmage (Henri Diamant-Berger).....	34-35-38-40
L'ultracinéma et son inventeur (Pierre Desclaux).....	37
Comment est faite une affiche de cinéma (Z. Rollini).....	42
Une série d'articles d'André Antoine : La cinégraphie française.....	1
Censure.....	3
Le public.....	5
« Porfautage » au théâtre.....	7
Tripatouillages.....	10
Le cinéma à l'Opéra.....	12
Le cinéma au ralenti (G. Goyer).....	45

1922

L'Influence du Cinéma sur l'éducation générale (R. Marcel Desprez).....	1
Réalisme et Cinéma (R. Jeanne).....	1
Molière au Cinéma (René Jeanne).....	3
Emile Zola au Cinéma (R. Jeanne).....	4
Verrons-nous bientôt la vulgarisation de l'ultra-cinéma (R. Marcel Desprez).....	5
Chez Douglas Fairbanks à Hollywood (Robert Florey).....	7
Titres et Sous-Titres (Moussinac).....	7
La Pantomime et le Cinéma (René Jeanne).....	9
Mes Ambitions (Mary Pickford).....	10
A propos du décor au Cinéma (Léon Moussinac).....	11
néma (Luc Megret).....	15
La vie des grands hommes au Cinéma (Musée de gestes dramatiques (René Jeanne).....	16
Une soirée près de Charlie Chaplin (Robert Florey).....	16
Comment fonctionne un journal animé (Z. Rollini).....	16
L'Océanographie au Cinéma (Z. Rollini).....	21
Le Rail photogénique (Lucien Wahl).....	23
Leurs fétiches (V. Guillaume-Danvers).....	23
Un œil au fond de la mer (Rollini).....	24
Avec Charlie Chaplin (R. Florey).....	25
Pour le Tourisme français (Lucien Wahl).....	26
Leurs types préférés (V. Guillaume-Danvers).....	27
L'initiation au dessin par le cinéma (R. Marcel-Desprez).....	29
Le film en relief (V. Guillaume-Danvers).....	30
La Couleur au cinéma (Léon Moussinac).....	33
Le Maroc à l'écran (René Jeanne).....	35
L'ami de l'homme et de la femme (William Barriscale).....	38
Aux Studios Mack Sennett (Robert Florey).....	39
Music ! Light ! Action ! Camera ! (Robert Florey).....	40
Charlie Chaplin voyageur, humoriste et philanthrope (R. Yve-Plessis).....	40
Les photographes de Cinéma (Z. Rollini).....	41
L'Art de Griffith (Jacques Roulet).....	41
L'élégance au cinéma (V. Guillaume-Danvers).....	42
Les studios cinématographiques en Suède (Ture Dahlin).....	42
Alla Nazimova, marraine de Richard Barthelmess (R. Florey).....	42
Moyens d'expressions comiques propres au cinéma (Léon Moussinac).....	43
L'industrie cinématographique au Japon (Robert Florey).....	48
Le film historique et Charlot (Lucien Wahl).....	48
La Nuit cinématographique (René Jeanne).....	49
Les débuts de Harold Lloyd (Robert Florey).....	52

Prix des numéros anciens : 1921 3 fr.
1922 et 1923 2 fr. 50
1924 et 1925 1 fr. 50

POUR LES COMMANDES, BIEN INDIQUER LE NUMERO ET L'ANNEE
Les cinq années reliées en 20 beaux volumes. Prix f° 500 fr. Etranger 600 fr.
Prix de chaque volume séparé : 25 fr., franco 28 fr. — Etranger : 30 fr.
Cette collection, UNIQUE, est l'idéale « Bibliothèque du Cinéma »

Savez-vous quel était **LE CLOU?**
de l'EXPOSITION DE PHOTOGRAPHIE DE LUNA-PARK
les travaux exposés par les
Editions d'Art La Burthe et Warolin

Principaux Fournisseurs de l'Industrie Cinématographique
72-74, rue du Rendez-vous, PARIS (12^e) — Métro Nation

firent l'admiration de tous

POUR LE PROUVER

à ceux qui ne nous connaissent pas, nous offrons *franco*
à tout nouveau client qui nous adressera un bon cliché de
paysage, soit un agrandissement 18x24, sans retouche
contre mandat de Frs 2.50, soit un agrandissement 24x30
sans retouche contre mandat de Frs 3.50.

Pour le double des prix ci-dessus, nous accepterons des
clichés avec personnages et les agrandissements seront
repiqués soigneusement.

Nous exécutons également, à des prix modérés, les agran-
dissements artistiques, pastels, pointes sèches, etc., d'après
une photographie, si ancienne soit-elle.

Notre Tarif des Travaux d'Amateurs, qui est le plus réduit
de Paris, réserve, en outre, à nos clients fidèles des avantages
que tous apprécieront : ristourne proportionnelle à leur chiffre
d'affaires, dont ils bénéficieront également lorsqu'ils désireront
poser devant l'objectif, eux et leur famille, au **STUDIO
WAROLINE**, le plus chic de Paris, qui sera ouvert au
public dès les premiers jours d'Avril.

Représentants demandés

Adresse postale : **WAROLINE**, 72, rue du Rendez-vous, PARIS-12^e



RICHARD DIX et VERA REYNOLDS dans Cœurs de Glace

STARS

RICHARD DIX

QUAND, il y a trois ans, mourut le regretté Wallace Reid, la Paramount songea à remplacer cet artiste qui s'était rendu populaire et qui avait lancé un genre devenu indispensable à l'écran américain. Ses dirigeants se trouvèrent assez embarrassés. Qui pouvait égaler Wally ? Qui pouvait entreprendre avec autant de facilité et en impressionnant aussi agréablement le spectateur, ces courses hérissées de dangers et de difficultés, pour conquérir le cœur d'une jeune fille sous le regard maussade d'un businessman bourru mâchonnant et fumant un inévitable cigare ?

Le choix des directeurs se porta tout d'abord sur Jack Holt, mais le sympathique artiste semblait plutôt destiné à animer des « westerns », à camper les héros qui, coiffés d'un large sombrero, montés sur de rapides coursiers, s'en vont en quête d'aventures à travers le désert de la Mort ou les Bad Lands, prêts à combattre les outlaws et à délivrer quelque héroïne, victime de

leurs sinistres entreprises. Jack Holt possédait un type trop particulier pour s'adapter à la comédie sentimentale et sportive ; son masque paraissait trop rude, trop énergique. Après quelques essais concluants, Richard Dix fut amené à succéder au souriant Wally. En un an, il excella si bien dans le genre cher au disparu qu'il a conquis à l'heure actuelle une des plus belles places dans les « movies » et que, au cours de nombreux concours organisés parmi les amateurs de cinéma, il a obtenu la première place, laissant loin derrière lui les stars les plus en vogue.

Voilà un beau succès à l'actif de cet artiste consciencieux dont le passé ne semblait pas faire prévoir une ascension aussi rapide. J'ai conté jadis dans ces colonnes les difficultés avec lesquelles Richard eut à se débattre au cours de sa jeunesse pour aborder le théâtre d'abord et le studio ensuite. Ses parents, les Brimmer, ennemis de tout ce qui appartenait au monde de la ram-



Dans *The Vanishing American*,
une de ses plus récentes créations

pe, voulaient faire de leur fils un médecin. Mais Richard avait ce métier en horreur. Il n'eut pas le courage de disséquer une grenouille ; quelle attitude lamentable eût-il donc pu conserver devant la table d'opération !... Quittant la maison paternelle, il s'en fut chercher fortune, interpréta de petits rôles, rencontra Charlie Chaplin qui lui déconseilla de faire du cinéma, ne le jugeant pas photogénique et ne lui trouvant aucune disposition pour l'écran. Néanmoins, sans se laisser décourager par ce jugement pessimiste du créateur de *La Ruée vers l'or*, qui fut, je m'empresse de l'ajouter, un des premiers à reconnaître son erreur après avoir assisté à la projection d'un film interprété par Richard Dix, le jeune homme persévéra et fit si bien qu'il anima toute une série de productions chez Goldwyn. Il y fit preuve d'un incontestable talent et devint en deux ans l'un des artistes favoris du public.

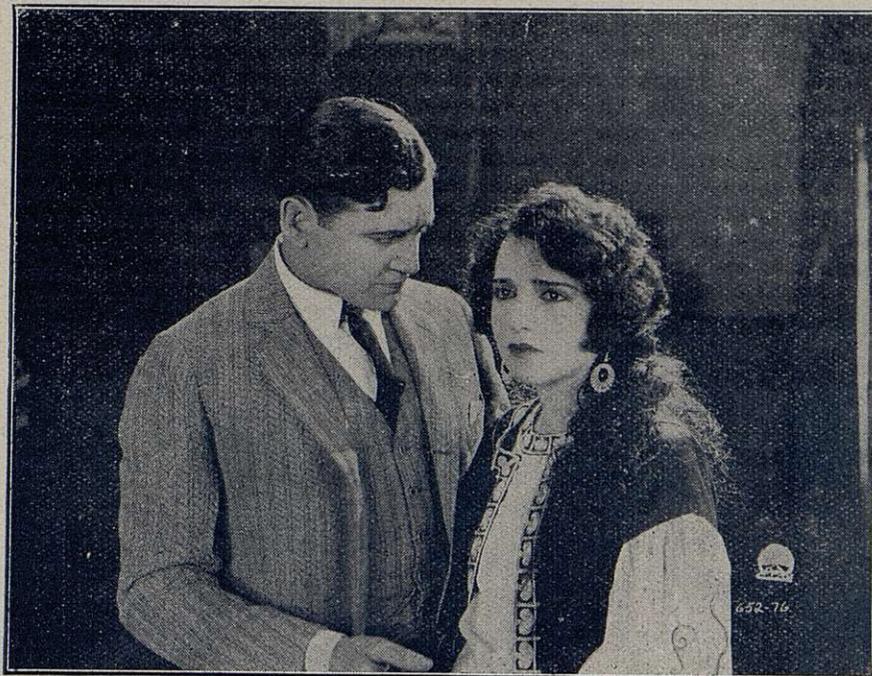
Et ce fut, après les bandes interprétées chez Goldwyn, parmi lesquelles nous citerons pour mémoire *Le Tourant dangereux*, *L'Infirmière*, *Gratte-moi le dos*, *Ames*



Dans *Le Diable au Corps*

à vendre, une création qui le classa au tout premier plan, celle de *The Christian (Calvaire d'apôtre)*, que Maurice Tourneur réalisa partie en Angleterre et partie outre-Atlantique. Ce film obtint en Amérique et outre-Manche un retentissement beaucoup plus grand encore que chez nous, *The Christian* étant une des œuvres les plus considérables du répertoire anglo-saxon et le rôle interprété par Richard étant considéré comme l'un des personnages les plus difficiles à animer. Comment l'artiste s'acquitta de ce personnage délicat, comment il sut substituer une mimique habile aux répliques qui constituaient un gros appoint pour l'acteur qui avait à jouer ce rôle au théâtre, nos lecteurs s'en souviennent autant que moi-même : Richard Dix fut un « apôtre » dans toute l'acception du mot.

Ce n'était donc pas un novice qu'engageait, il y a plus de deux ans, la Para-



RICHARD DIX et BEBE DANIELS dans *L'Obsession du devoir*

mount. Richard Dix avait tour à tour abordé la comédie sentimentale — le plus souvent avec Helene Chadwick comme partenaire —, le drame et la comédie de caractère. Il ne lui restait plus qu'à prouver ses capacités d'habile sportsman et à se dépenser utilement dans un genre qu'avait illustré Wallace Reid.

La tâche à accomplir n'était pas des plus faciles. La silhouette du souriant Wally, habillé de gris ou vêtu d'un impeccable smoking, toujours coiffé d'une casquette plate, se riant des difficultés et renversant tous les obstacles, n'est pas de celles qu'on oublie. Le nouveau venu le comprenait fort bien, aussi ne s'attachait-il pas à imiter son prédécesseur, mais à lui opposer une autre silhouette, non moins sympathique, de jeune Américain énergique, aussi bon cavalier que parfait conducteur de torpédo, et maniant le lasso avec une facilité qui n'a d'égale que son habileté à conduire un avion... ou un hydravion.

Et ce fut cette remarquable série, dont nous n'avons pas par bonheur vu la fin encore, que Richard Dix anime chez Paramount avec toute sa fougue de sportsman et son habileté de comédien.

Citons tout d'abord les titres de ses principales créations : *Le Diable au corps*, *Cœurs de glace*, *L'Obsession du devoir*, *Jusqu'au dernier homme*, *La Femme aux quatre masques*, *L'Appel de la vallée*, *Les Dix commandements*, *Gentleman George cambrioleur*, *L'Île de l'épouvante*. Ces six derniers films tournés en un an sont tous différents de genre et de facture.

Jusqu'au dernier homme et *L'Appel de la vallée* appartiennent à cette catégorie de films d'aventures du Far-West que semblent priser tout particulièrement les Américains et qui, lorsqu'ils sont tournés avec soin, ce qui est le cas des deux productions précitées, font grande impression sur les spectateurs français, qui n'oublient pas s'être passionnés pendant leur jeunesse aux romans de Fenimore Cooper, de Mayne Reid ou de Gustave Aimard. Richard Dix campa, au cours de ces deux drames, un énergique pionnier qui a à lutter contre les entreprises d'ennemis féroces et qui doit parvenir à convaincre son « flirt », plutôt obstiné à lui résister. Il est inutile de dire que le héros vient à bout de toutes les difficultés, comme dans tout film américain qui se respecte.

Dans *La Femme aux quatre masques*, Richard Dix abordait le genre du film policier. Il sut se montrer tout aussi habile sous le veston et le smoking que sous le bonnet du trappeur et la pittoresque tenue des hommes de l'Ouest. Plus délicat fut le rôle que lui confia Cecil B. de Mille dans *Les Dix commandements*. L'interprète avait là à animer un personnage quelque peu symbolique, celui du brave garçon qui demeure fidèle aux lois de la Bible, quelles que soient les épreuves qu'il ait à traverser. En lui se groupent toutes les qualités : il est bon, honnête, charitable, juste. Il aime sa mère par-dessus tout, et, en dépit de l'amour profond qu'il éprouve pour la protégée de la maison, il saura taire ses sentiments et s'effacera discrètement devant son frère, dont les intentions, hélas ! ne sont pas aussi pures... Tandis que Rod La Rocque silhouettait — avec quelle adresse ! — le mauvais fils qui manque aux dix commandements, Richard Dix personnifiait le vrai chrétien. La sincérité dont il fit preuve au cours de cette grande production ne fut pas une des moindres causes de sa popularité sans cesse grandissante auprès du public de tous les pays.

Gentleman George cambrioleur (Manhattan) montre une nouvelle face du talent si souple de l'artiste ; il anima à merveille le gentleman blasé qui fréquente les bas-fonds de New-York et à qui surviennent de ce fait les aventures les plus extraordinaires. Richard Dix dut souvent jouer des poings au cours de cette production où l'on remarqua les luttes acharnées qu'il eut à engager contre le véritable colosse qu'est George Siegman, pour les beaux yeux d'une malheureuse maltraitée par les malandrins, en l'occurrence la charmante Jacqueline Logan.

Plus sportif encore fut le sympathique artiste dans *L'Île de l'épouvante*, un film d'aventures aux péripéties émouvantes où, de concert avec Bebe Daniels, il avait à piloter un avion et à tenir tête à toute une tribu de cannibales. Dans *L'Etranger*, enfin, il eut à animer un personnage des plus difficiles.

Telles sont les plus récentes créations de Richard Dix pour la Paramount, dont il est devenu l'une des vedettes les plus applaudies. Mais la carrière de Richard Dix ne s'arrêtera pas là : on dit le plus grand bien, outre-Atlantique, de *Vanishing Ame-*

rican, une de ses dernières interprétations qui est, paraît-il, de tout premier ordre. Depuis, le créateur des *Dix Commandements* a tourné une amusante comédie avec Lois Wilson et Noah Beery comme partenaires, *Let's Get Married*, et est en train de terminer, toujours pour le compte de la Paramount, *Bachelors Troubles*. Ces trois productions nous seront présentées au cours de la saison prochaine.

Richard Dix est rebelle à l'interview ; bien fin sera le reporter qui pourra connaître tout ce qu'il pense. Néanmoins, quelques-uns de nos confrères américains ont réussi à obtenir de lui quelques renseignements ; il leur a fait part, en particulier, de sa grande admiration pour Lewis Stone, avec lequel il eut la joie d'interpréter *L'Etranger* et qu'il considère comme le premier artiste des movies...

Ajoutons, pour contenter nos aimables lectrices, que Richard Dix est un irréductible célibataire. Son existence est trop calme, trop heureuse au milieu des siens pour qu'il songe à se marier... autrement qu'à la conclusion d'un film.

ALBERT BONNEAU.

A l'Exposition de Photographie

Les Editions d'Art La Burthe et Warolin ont pris une large part à l'Exposition de Photographie, principalement à la Section cinématographique, où leurs tirages et agrandissements remarquables ont fait l'admiration de tous et leur ont valu, en particulier, les félicitations des membres du comité.

En outre des Ateliers de Deuil (Seine-et-Oise), qui produisent journalièrement 1.500 agrandissements et 5.000 épreuves directes, de tous formats, les Editions d'Art La Burthe et Warolin disposeront très prochainement d'importants ateliers en installation 72-74, rue du Rendez-Vous, à Paris, qui permettront de dépasser le double de la production journalière.

Dans trois laboratoires bien distincts sont traités : les travaux artistiques, les travaux industriels, les travaux d'amateurs.

MM. La Burthe et Warolin installent à la même adresse un studio très moderne où les meilleurs opérateurs exécuteront les portraits les plus artistiques pour toutes les bourses. MM. La Burthe et Warolin ont bien voulu consentir, sur notre demande, à faire aux lecteurs de *Cinémagazine* qui se recommanderont de nous, les prix extrêmement réduits dont ils trouveront l'énumération dans la page de publicité réservée à cette maison et ce jusqu'au 30 avril.



Si le mari rentrait à l'improviste et surprenait sa femme (AILEEN PRINGLE) dans les bras de son amant (JOHN GILBERT)... ? Mieux vaut n'y pas penser.

Amours de Cinéma

Scènes de Ménage et Vie Matrimoniale

CE sont généralement ceux qui excellent à cacher leurs petites affaires personnelles qui sont les spectateurs les plus curieux et les plus friands de celles des autres. Méfiez-vous par principe des gens qui vous racontent toute la vie privée d'autrui, en la farcisant le plus souvent de commentaires qui seraient on ne peut plus discourtois, s'ils n'avaient déjà le mérite d'être indiscrets. Ce sont ceux-là qui, sûrement, ont la vie privée la plus orageuse, la plus mesquine ou la plus ridicule. Mais l'existence est ainsi faite que la parabole de la paille et de la poutre se justifie continuellement. Ainsi combien de ménage où « le torchon brûle » du matin au soir et du soir au matin vont au théâtre et au cinéma se délecter au spectacle des « orages matrimoniaux » les plus réalistes, qui sont de mode, et qu'ils ont le cynisme ou la candeur de trouver cocasses et imprévisus, comme si ce spectacle par trop commun, hélas ! leur était une révélation. Pasticher Baudelaire — « Hypocrite spectateur, mon semblable, mon frère » — serait de circonstance, mais il faut y renoncer puisque l'alexandrin si corau aurait un pied de trop et boiterait comme les ménages en question.

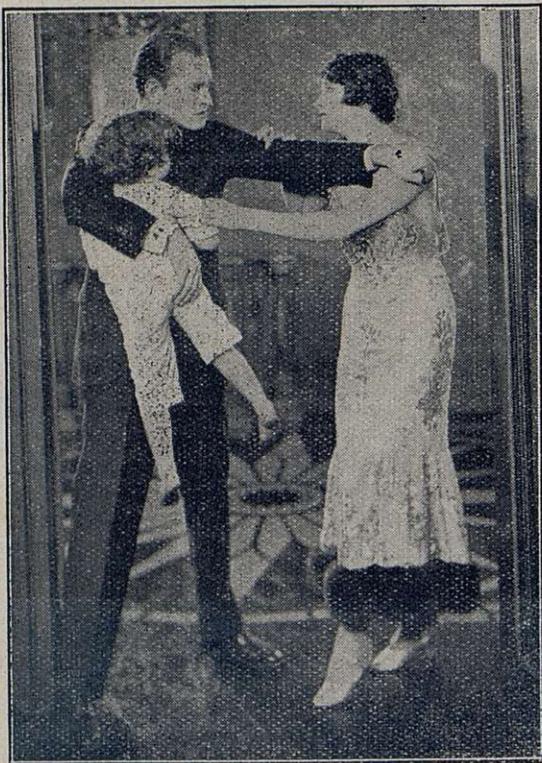
Il est vrai que vous pourriez en rejeter toute la faute sur le cinéaste. Il est le premier coupable, car il viole le mur sacré de la vie privée, pour étaler celle-ci devant vos

yeux, dans toute sa drôlerie, son pathétique et quelquefois sa grandeur. Mais il ne met en cause que des personnages fictifs, vivant une vie imaginaire, dans le plus irréel des mondes, celui de l'écran, où s'ébat à son aise la toute-puissante imagination. Mais où la question devient scabreuse, c'est lorsque le cinéaste met en cause des personnages qui ont vécu une vie réelle sur la terre, avant que de vivre celle, combien plus belle souvent, qui coule lumineusement sur un carré de toile blanche. Nos cinéastes ont assez de tact, de goût, de piété et de ferveur aussi, pour s'en tirer élégamment, et des films aussi divers que *Kear*, *Le Beau Brummell*, *Madame Sans-Gêne*, *Danton* et *Violettes Impériales*, ont su nous ressusciter, sans la déformer, la vie amoureuse ou conjugale de personnages aussi divers qu'un comédien, un aristocrate désœuvré mais génial, un orateur, une impératrice et une héroïne, qui fut la blanchisseuse des maréchales avant que d'être la maréchale des blanchisseuses.

Que ce soit amant et maîtresse, ou mari et femme, ou les deux à la fois, la source d'inspiration est inépuisable. La maîtresse de maison qui surprend son époux dans les bras d'une petite girl, l'amante et l'épouse qui se trouvent face à face en société, l'ivrogne que sa femme attend derrière la porte avec un balai, les jeunes mariés qui se boudent pour la première fois et se ré-

concilient, le fils qui enlève la maîtresse de son père, autant de situations, autant de scénarios divertissants ou pathétiques en perspective.

Tout le cinéma américain de 1918 à 1923, ère des grandes reconstitutions historiques (si l'on excepte le film sportif, qui est comme le stimulant national des Yankees), repose sur le thème de l'« éternel trio » : mari, femme, amant — ou



L'enfant est souvent la cause de graves désaccords... souvent aussi il est celui grâce auquel tout s'arrange. Voici une scène pénible dont CONRAD NAGEL et ELEANOR BOARDMAN sont les protagonistes.

femme, mari, maîtresse. Remplacez le plus souvent le mot liaison par le mot flirt, et nous serons bien près de la vérité. C'est *Forfaiture* qui fut cause de cet engouement général, quoique Thomas Ince eût filmé deux ans auparavant le chef-d'œuvre — peut-être — du genre, intitulé *Celle qui paie*, et qui se présentait comme un paradoxal et amoral plaidoyer en faveur de l'union libre. En avons-nous vu de ces films américains qui essayaient, sans y réussir toujours, de nous intéresser

aux amours secrètes des modernes Tristan et Yseult du pays des *cow-boys*, du *comed-beef* et des *buildings* à quarante-six étages! Eugène O'Brien était alors le don Juan incontesté de toutes les intrigues de ces tragédies du cœur, dont *Bel Amant* fut le prototype. Depuis, les Latins Antonio Moreno, Ramon Novarro et Rudolph Valentino l'ont détrôné, et leurs séduisants *El Tigre*, *Scaramouche* et *Monsieur Beaucaire* n'ont pas fini de faire des conquêtes dans toutes les salles du monde entier.

En France, une des plus belles tragédies du foyer fut *La Faute d'Odette Maréchal*, de Henry Roussell, jouée par Emmy Lynn. Thème classique de la femme qui sacrifie son honneur pour sauver celui qu'elle aime. Par bonheur, dans cette histoire, surgissait au bon moment un brave homme d'Américain sportif, volontaire et expéditif, joué d'ailleurs avec une autorité et un entrain étonnants par Decœur, qui remettait toutes les choses au point, sauvait la femme, punissait l'infâme et disparaissait aussi prestement qu'il était apparu. *L'Appel du Sang*, de Mercanton, *La Fête Espagnole*, *Le Silence*, *Le Chemin d'Ernoa* et *La Femme de nulle part*, de Louis Delluc, mettaient cruellement aux prises les amours légitimes et les amours illégitimes de leurs héros passionnés. Mais le chef-d'œuvre incontesté du genre, c'est, sans aucun doute, à une femme qu'on le doit, je veux parler de *La Souriante Madame Beudet*, filmé par Germaine

Dulac. Une femme a quelquefois plus de fine sensibilité, plus de subtile psychologie et un sens plus ironique des choses de la vie conjugale. Mme Dulac a su nous faire ressentir jusqu'à l'angoisse le tourment de cette provinciale encore jeune et belle, qui vit entre la réalité d'un mari positif et fruste, quoique bon, et l'image irréelle de tous les amants de rêve que lui imposent ses lectures, jusqu'à l'envoûtement, la nostalgie, le dégoût, l'idée du crime. Quelle puis-

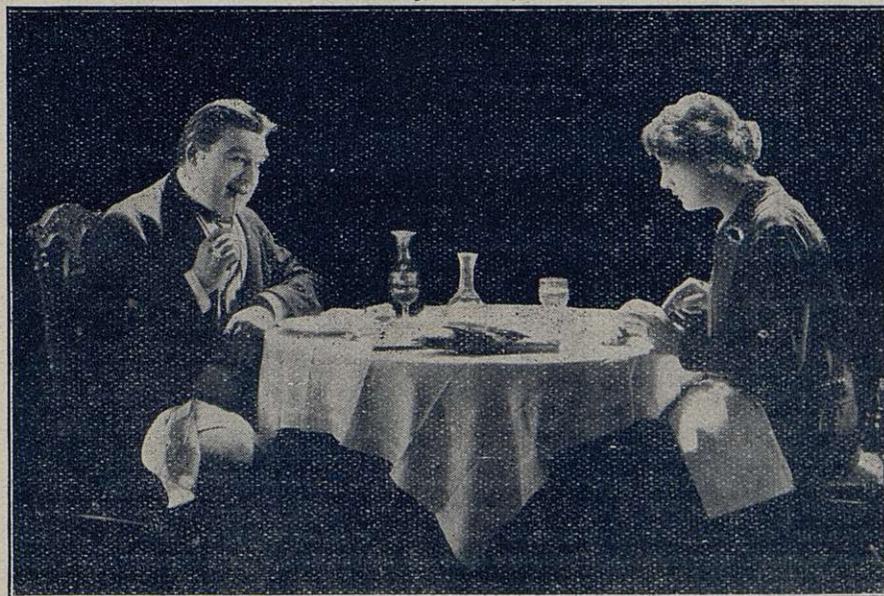
sante signification l'intelligente cinéaste a su tirer du déplacement d'un vase par manie, d'un bruit de pas traduit visuellement, de visions mentales par l'emploi de l'accélééré et du ralenti, de la déformation et de la multiple exposition ou, simplement, de tristes et fugitives visions d'une ville de province, noyée dans les brumes de la mélancolie et du spleen! Quelle fin désespérante et pourtant vraie, lorsque, l'orage passé, les époux reprendront le fardeau de leur existence commune, elle rongée de regrets et de remords, lui stupidement inconscient du drame qui vient de se jouer à son insu!

Ce film fera école comme a déjà fait école un film qui est pourtant venu après : *L'Opinion publique*, de Charles Chaplin. Je renonce à vous dire quelque chose de nouveau à propos de cette manière de chef-d'œuvre du film psychologique, sur lequel tout a été dit. Ici il n'y a pas à citer telle ou telle scène conjugale, telle scène dans le sens le plus ironiquement cruel que l'on donne à ce mot — toute l'œuvre en est faite et toutes sont des perfections d'observation, d'à-propos, de justesse et de vie. Est-ce le col qui tombe de l'armoire, le talon cassé, la serviette à thé déchirée, les scènes du restaurant, les taquineries de Pierre Revel, ou les colères de Marie Saint-Clair, qu'il faudrait louer le plus?...



Dans *L'Age de l'Innocence*, la comtesse Olenska (BEVERLY BAYNE) fuit les baisers d'un mari qu'elle hait (STUART HOLMES)

On ne sait. Et puis, il semble que le scénario, les acteurs et l'écran disparaissent, et qu'il ne reste plus que de la vie vraie, dépouillée et toute nue que l'on entrevoit



La Souriante Madame Beudet, de GERMAINE DULAC, est riche en scènes de ménage!

subrepticement par le trou d'une serrure. Chaplin est un maître qui fera école autant de fois qu'il pourra se renouveler. Nous venons de voir, coup sur coup, *Comédiennes* de Ernst Lubitsch et *Les Yeux qui s'ouvrent*, inspirés de sa manière.

Nous en verrons encore beaucoup d'autres.

Enfin, si les Américains sont passés maîtres dans l'art du flirt photogénique, les Français dans celui d'exprimer le pathétique des tragédies du cœur et les Allemands dans celui de conter en images les amours malheureuses des demi-dieux des *Nibelungen* et de tous leurs héros romantiques inspirés de Werther, les Suédois sont presque sans rivaux pour exprimer toute la beauté et la poésie des sentiments indestructibles qui unissent les cœurs simples des paysans et des marins, car il ne faut pas croire que les ménages des gens de la glèbe et des gens de mer ne soient pas plus unis que ceux de nos villes.

Quant aux Russes, leur cinéma d'avant guerre était, à proprement parler, une chronique judiciaire de tous les cas d'adultère possibles et imaginables. Le cinéma passionnel moscovite était un monde de monstres.

JACK CONRAD.

AUX "AMIS DU CINÉMA"

LE GRAND PRIX DU CINÉMA

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre précédent numéro, c'est aux *Misérables*, la très belle œuvre réalisée par Henri Fescourt, d'après le roman de Victor Hugo, pour la Société des Cinéromans, que le comité de l'Association des « Amis du Cinéma » a décerné le Grand Prix du Cinéma de 1925.

Douze films avaient été retenus par le Comité. Ce sont : *Ame d'Artiste*, de Germaine Dulac ; *La Terre Promise*, de Henry Roussel ; *L'Image et Visages d'Enfants*, de Jacques Feyder ; *La Brière*, de Léon Poirier ; *L'Inhumaine*, de Marcel L'Herbier ; *L'Affiche* et *Le Double Amour*, de Jean Epstein ; *Paris qui dort* et *Le Fantôme du Moulin-Rouge*, de René Clair ; *Les Misérables*, de Henri Fescourt, et *Madame Sans-Gêne*, de Léonce Perret.

Après plusieurs votes successifs, *Les Misérables* et *Visages d'Enfants* restèrent seuls en présence. Ce fut *Les Misérables* qui l'emporta.

Le Grand Prix du film documentaire fut décerné à M. le docteur Comandon, pour l'ensemble de ses films, d'une valeur scientifique inestimable.

Libres Propos

Quatrain commercial

IL y a des jours où l'on n'est pas en train. Mais voici qu'une aide m'arrive, ou plutôt un renseignement, sous la forme d'un prospectus. C'est une réclame d'agence littéraire, fondée « pour épargner aux littérateurs, critiques et intellectuels certains ouvrages longs et fastidieux ». Ces « libres propos » sont peut-être longs et fastidieux pour le lecteur, mais soyez assuré qu'ils me semblent courts et qu'ils sont rédigés sans ennui. Aussi (et je laisse à d'autres la qualité d'intellectuel) n'aurai-je pas recours à ladite agence, sinon pour extraire de son tarif quelques avis curieux et dont l'un est relatif à l'écran. Ainsi, je lis qu'un compte rendu théâtral est livré pour 50 francs et qu'un compte rendu « cinématographique » de même longueur (100 lignes) est envoyé moyennant 25 fr. Ce n'est pas cher si c'est consciencieusement fait. Mais pourquoi celui-ci coûte-t-il meilleur marché que celui-là ? Peut-être parce que les places de cinéma sont moins chères que celles de théâtre ? Peut-être parce que les critiques « cinématographiques » sont désintéressés ? Notons aussi cette phrase : « Les articles quotidiens sur un fait du jour seront envoyés régulièrement, avec quelques-uns en avance. » Ça, c'est une précaution, en effet. Il y a aussi les « quatrains commerciaux » qui « seront livrés dans les huit jours. Ils pourront être renouvelés tous les mois. » C'est 50 francs le quatrain, c'est-à-dire 12 fr. 50 le vers. C'est le double du prix d'un compte rendu « cinématographique » et ça compte 96 lignes de moins, mais la poésie a plus de prix que la prose, n'est-ce pas ? J'avais envie de commander un « quatrain commercial » sur le cinéma, à votre intention, mais j'ai préféré le fabriquer moi-même, par économie :

J'aime le cinéma, le soir, au clair de lune,
Tandis que le ciel bleu rythmé par un écran
Divinise la blonde ou la rousse ou la brune
Et le jeune premier encore plus brillant.

C'est ce que j'appelle un quatrain commercial, le mot « commercial » étant entendu comme le comprennent certains professionnels dans l'expression « film commercial ».

LUCIEN WAHL.



Une scène d'épouvante de « Greed » (Les Rapaces), le récent film d'ERIC VON STROHEIM, qui nous sera présenté prochainement. Sur la toile se dessinent les ombres de DALE FULLER et de ZAZU PITTS

FILMS D'ÉPOUVANTE

POURRAIT-ON instituer un Grand-Guignol du Cinéma, une salle où les amateurs de sensations violentes pourraient applaudir les films d'épouvante comme ils peuvent aller contempler au théâtre de la rue Chaptal les pièces les plus terrifiantes ? La question a été déjà posée.

Pendant quelque temps, sur nos boulevards, le Ciné-Opéra eut, pour ainsi dire, l'exclusivité des films d'épouvante. Sur sa façade défilaient tour à tour les titres les plus horribles, bannis, pour la plupart, des autres établissements... Depuis sa disparition, les films en question ont pris tout bonnement leur place dans les programmes des nombreuses salles de France où leur projection a souvent donné lieu à des critiques et à des discussions passionnées.

D'abord qu'appelle-t-on film d'épouvante ? Il ne s'agit pas là, certes, du drame où, à un moment donné, un artiste exécute une acrobatie périlleuse... Evidemment, le moment est émouvant, on ne saurait demeurer indifférent devant la scène où, le plus souvent, l'interprète risque sa vie. Néanmoins, ce mauvais moment passé, le film redevient tout simplement comédie ou drame sans que le public y puisse dé-

couvrir quelque chose de morbide ou d'halucinant.

Les productions en question, au contraire, se déroulent entièrement ou dans leur plus grande partie, au milieu d'une atmosphère terrifiante où l'on s'attend à chaque instant à un événement épouvantable... Les personnages — ou l'un des personnages — n'ont rien d'humain, ils abordent bien souvent le surnaturel, et l'on peut d'ailleurs constater qu'ils sont, le plus souvent, des fous, des malades ou des détraqués, criminels de génie ou visionnaires malfaisants.

Bien avant la guerre déjà, un de nos metteurs en scène avait marqué un timide essai avec l'adaptation cinématographique du *Système du docteur Goudron et du professeur Plume*. Le même sujet devait être récemment réalisé par Julien Duvivier, mais a été abandonné. Ce ne fut guère qu'en 1920 que le genre prit sur nos écrans une place importante, une avalanche de films allemands s'étant, à cette époque, abattue sur notre marché. Jusqu'alors, nous comptions à notre actif quelques scènes d'épouvante dans *La Zone de la Mort* et dans *J'Accuse*, d'Abel Gance (tableaux de la danse macabre et du retour des

morts). Nous avons eu, un peu plus tard, l'adaptation d'une pièce du Grand-Guignol, *Li-Hang le Cruel*, réalisée par Donatien. Mais les grands maîtres du genre devaient être les Allemands. Avec *Caligari*, qui allait être le promoteur de toute une série de films morbides, le film d'épouvante s'implanta sur nos écrans.

On connaît la méthode de nos voisins d'outre-Rhin : leurs cinéastes, réalistes à outrance, se complaisent dans des évocations que beaucoup d'entre nous jugeraient pénibles, si la technique n'en était des plus soignées et si l'interprétation ne s'affirmait curieuse et originale. On se souvient donc de *Caligari*, hallucination cinématographique. Rarement film suscita controverses plus agitées. C'était d'ailleurs le premier film allemand présenté chez nous après la guerre et l'on voyait d'un mauvais œil les ennemis de la veille chercher à s'installer sur nos écrans... De plus, ce genre très spécial choqua nombre de spectateurs tandis que d'autres, considérant dans le film une manifestation d'art ultra-moderne, applaudissaient à tout rompre...

Il n'y aurait dû avoir en réalité ni scandale, ni admiration excessive... Le film de Robert Wiene, intéressant et bien réalisé,

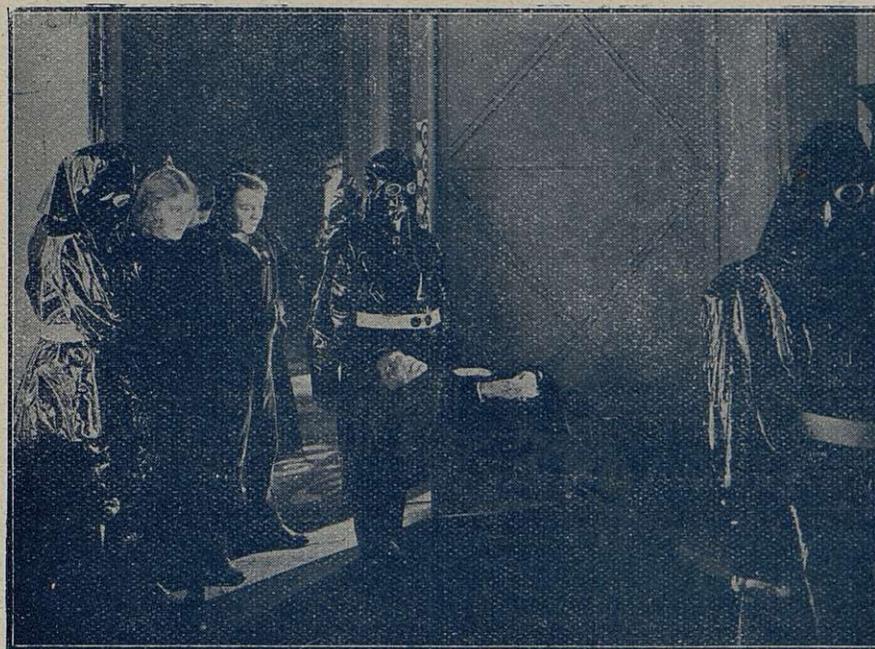
intriguait et effrayait, mais il y avait gros à parier que la même tentative, répétée une seconde fois dans une ambiance et au milieu de décors semblables, eût fatigué un grand nombre de spectateurs. Robert Wiene s'en tint d'ailleurs là et toutes les productions qu'il réalisa dans la suite s'écartèrent assez sensiblement de *Caligari*.

Dans tous les cas, les types du professeur Caligari et de son automate Cesare sont demeurés classiques. Ces deux créations ont consacré la réputation mondiale de Werner Krauss et de Conrad Veidt et, contrairement à ce qui se passe d'ordinaire, ce film a été adapté au théâtre ; *Caligari* obtint récemment, en effet, les honneurs du Grand-Guignol, mais je doute qu'il y fût aussi impressionnant qu'à l'écran.

Le film de Robert Wiene fut aussitôt suivi de réalisations nombreuses qui, tout en changeant leur cadre, conservaient cette atmosphère morbide que beaucoup jugeaient insupportable. Ce furent alors *Nosferatu le Vampire* et *Torgus* ; le premier, silhouette hideuse de vampire humain dont la seule vue faisait frémir ; le second, véritable géant portant un cercueil sur ses robustes épaules. Les scénarios des deux



Une scène de Feu Mathias Pascal. Le héros (MOSJOURKINE), que l'on croit mort, apparaît dans l'embrasure d'une fenêtre



Ce tableau, véritablement hallucinant, représente une des scènes finales du Château de la mort lente, que réalisa DONATIEN, d'après la pièce d'ANDRÉ DE LORDE

films — est-il utile de le dire ? — n'engendraient pas la gaîté, loin de là, mais leur technique était intéressante et soignée. On y retrouvait ces tableaux sombres, à la Rembrandt, où se sont toujours complu les Allemands et dont, seuls, Lubitsch et Dimitri Buchovetzki ont su s'évader en temps opportun.

Le Docteur Mabuse, autre film de Robert Wiene, accumulait, au milieu d'épisodes policiers, les scènes d'épouvante. Rudolf Klein Rogge et Bernard Goetzke rivalisaient de réalisme dans les rôles des deux adversaires, le bandit et le policier. *Tombeau Indou*, avec Conrad Veidt, abordait les mystérieux problèmes du fakirisme et des magiciens orientaux. Il en fut de même des *Bouddhas Vivants*, présentés récemment, où Paul Wegener campait une silhouette inoubliable... Enfin, *Les Trois Lumières*, de Fritz Lang, film beaucoup plus artistique que ses prédécesseurs, ne présentait de tableaux macabres qu'au moment où paraissait la Mort, si magistralement animée par Goetzke.

Mais, à mon avis, le summum de l'épouvante du film allemand nous a été présenté avec *Le Cabinet des Figures de Cire*. Dans ce triptyque, qui nous restituait tout

d'abord un conte des *Mille et Une Nuits* quelque peu humoristique, Conrad Veidt incarnait, au cours de la seconde partie, un terrifiant Ivan le Terrible... Son interprétation fut telle qu'à certains moments les spectateurs eurent peur... l'interprète les épouvantait. Jamais artiste ne s'était aussi effroyablement dépensé et n'avait marqué aussi magistralement une création ! Dans le même drame, Werner Krauss animait un Jack l'Eventreur impressionnant.

D'ailleurs, tous les autres films allemands ont conservé cet arrière-goût d'épouvante où leurs réalisateurs paraissent se complaire. Si nous mettons à part *Les Mains d'Orlac*, *Le Golem* et *La Poupée de Cire*, nous constaterons que dans leurs productions, même les plus artistiques, paraissent et agissent des personnages grand-guignolesques (rappelez-vous le Hagen des *Nibelungen* et l'impressionnant Attila de *La Vengeance de Kriemhild*).

Cette atmosphère morbide n'est pas en usage dans les studios français, où d'ailleurs ne furent tournés qu'un petit nombre de films d'épouvante. On y rencontre plus de mesure, les interprètes s'écartent beaucoup plus de ce réalisme, de cette véritable bestialité qui ont fait le renom des interprètes

allemands. *El Dorado*, de Marcel L'Herbier, ne fut, par exemple, que dans une courte suite de scènes un film grandguignolesque... C'était, on s'en souvient, la scène où l'on voyait sautiller le pitre derrière le rideau, un peu avant la mort de l'héroïne.

Le seul film-type du genre qui ait été réalisé chez nous, *Au Secours !* d'Abel Gance, interprété par Max Linder, n'a pas connu le succès qu'il aurait dû remporter. Les ressources de la technique s'alliaient là aux divagations du héros de l'histoire. Les apparitions les plus fantastiques et les plus macabres se succédaient et le personnage effrayant campé par Jean Toulout n'était pas sans donner « la chair de poule » au spectateur.

Le Château de la Mort lente, autre drame tiré d'une pièce du Grand-Guignol par Donatien, vient d'être projeté au Carillon avec un très grand succès.

On doit également nous présenter prochainement le film étranger de Benito Perojo : *Au delà de la Mort*.

Plus réservés que les Allemands, les Scandinaves ont réalisé quelques scènes d'épouvante dans deux de leurs films : *La Sorcellerie à travers les Ages* et *La Charrette Fantôme* (scènes du cimetière et du rêve de Holm).

Les Américains ne pouvaient manquer de suivre les traces des Allemands, qui avaient importé chez eux *Caligari*, mais leur mentalité, assez différente, recherchait plutôt la scène horrible sensationnelle d'où le mouvement n'était point banni. Pas de peinture de caractères étranges chez eux, mais une suite d'aventures extraordinaires, où il était possible à leur public d'applaudir quelques clous.

A part *Le docteur Jekyll et M. Hyde*, avec John Barrymore, film qui se rapprocha le plus des méthodes germaniques, leurs réalisateurs trouvèrent dans Lon Chaney l'interprète rêvé de films d'épouvante. Avec l'« Homme aux Cent visages » comme protagoniste, ils animèrent entre autres *Satan*, *Le Rival des Dieux*, *Le docteur X* et *Le Fantôme de l'Opéra*.

Satan, c'est l'épouvantable odyssee d'un réprouvé qui, amputé des deux jambes par un docteur sans scrupules, a juré de se venger contre l'humanité de tous les tourments que lui causa cette criminelle mutilation. L'artiste fut admirable dans ce rôle et nous donna véritablement l'impression d'un infirme !

Le Rival des Dieux et *Le docteur X* présentaient les exploits de chirurgiens déments amenés, l'un à faire rétrograder deux de ses victimes et à les transformer en singes, l'autre à s'emparer d'une femme pour poursuivre à ses dépens ses infernales expériences. Ces deux films eussent pu figurer au répertoire du Grand-Guignol tant ils accumulaient les scènes tragiques et les situations effrayantes.

Enfin, *Le Fantôme de l'Opéra*, d'après Gaston Leroux, expose une troublante énigme, fertile en péripéties horribles. Lon Chaney se surpasse, dans ce film, en laideur et en dons de composition.

Un des partisans des méthodes allemandes outre-Atlantique, Eric von Stroheim, nous a prouvé dans *Pour l'humanité*, *Folies de femmes*, *La Loi des montagnes*, *Chevaux de Bois*, qu'il savait, lui aussi, user de réalisme. Sa prochaine production (*Les Rapaces*) abonde également en scènes d'épouvante.

Voilà quels sont, dans la cinématographie mondiale, les films-types du genre grandguignolesque. On peut constater que les Allemands tiennent, dans ce genre, la première place, et que leurs rivaux sur le marché cinématographique ne les suivent que de très loin...

Est-ce un tort ? Je ne le crois pas. Il nous faut conserver sur ce point une juste mesure. Les images mouvantes ne sont point faites pour épouvanter, mais pour amuser, distraire et intéresser le public. A un film terrifiant, le spectateur préférera toujours avec raison un bon comique ou un drame émouvant. Emouvoir et horrifier ne sont, certes, pas synonymes et, si l'on accueille parfois favorablement un de ces sombres drames qui nous font frissonner au milieu de l'innombrable production qui nous est projetée, cela ne veut pas dire qu'une suite de bandes de ce genre contribuerait pour beaucoup à faire progresser le cinéma et à agir utilement sur l'état d'esprit de ceux qui fréquentent ses salles.

ALBERT BONNEAU.

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.

Que le Public se fasse respecter !

NOUS n'opinions pas en faveur de l'organisation d'une campagne de manifestations bruyantes, destinée, dans la pensée de ses instigateurs, à provoquer le relèvement du niveau intellectuel et artistique du cinéma. Et nous avons dit nos raisons, dont la première, et la plus décisive, est que, loin d'atteindre son but, cette campagne ferait au cinéma plus de mal que de bien. Qui donc est assez sûr de son jugement pour s'octroyer le droit de l'imposer à coups de sifflet ? Et puis, s'il me plaît à moi de suivre les péripéties d'un cinéroman qui m'intéresse, à quel titre m'en empêcherait-on ? Le bouillant Canudo avait eu, naguère, l'intention de former, avec l'aide d'étudiants et de rapins, une sorte de brigade volante qui serait allée, d'un cinéma à l'autre, pour siffler les mauvais films. Nous n'avons pas eu trop de peine à le détourner de cette aventure dangereuse en le priant, avant tout, de définir le bon et le mauvais film.

Dans l'état actuel de l'art si improprement appelé l'art muet, car il n'en est pas qui parle plus intensément à l'esprit, on peut dire, sans pousser jusqu'au paradoxe, qu'il n'y a pas de bons et de mauvais films. Il y a le film qui plaît ou déplaît à chacun de nous. Au terme du troisième et dernier fascicule de leur remarquable étude, *L'Écran et l'Idée*, MM. Henri Fescourt et J.-L. Bouquet, ayant fait le tour de toutes les théories et de toutes les méthodes qui prétendent influencer le destin du cinéma, aboutissent à réclamer pour lui des règles — comme il en existe, par exemple, pour la musique.

En attendant, le film ne peut s'efforcer qu'à une chose, fût-ce par des moyens qui relèvent de l'empirisme hasardeux : nous intéresser, nous divertir ou nous émouvoir. Et nous ne sommes pas disposés à être intéressés, divertis ou émus de la même façon et au même degré...

Laissons donc là ces préméditations de tapage individuel ou collectif qui, inspirées de l'arbitraire, ne pourraient conduire qu'à l'anarchie.

Mais précisons aussitôt avec la même netteté que, bien loin de dénier au public le droit de manifester sa réprobation, le cas échéant, bien loin de lui conseiller une complaisance à toute épreuve et une passivité moutonnière devant l'écran, nous l'engageons à considérer comme un devoir de se faire respecter.

Or on ne respecte pas le public lorsqu'on abaisse le niveau du spectacle à un certain degré de sottise où l'unanimité ne peut manquer de se faire spontanément entre tous les spectateurs dotés de quelque intelligence. Et, en ce cas, pas besoin de coups de sifflet. L'atmosphère se crée aussitôt. Un directeur peut, en toute bonne foi, donner asile sur son écran à l'une de ces productions qui, ouvertement, présument et escomptent l'imbécillité du public. Passe pour une fois ! Mais s'il revient à la charge, si, dûment averti, il persiste dans son erreur injurieuse, alors qu'il en soit puni comme il le mérite par l'abstention systématique du public.

Dans un autre cas encore, le public doit savoir se faire respecter, c'est lorsqu'il devient évident qu'un film est saboté, soit par une série de coupures sauvagement arbitraires, soit par une projection furieusement précipitée. Les auteurs de films protestent contre ces deux sortes de malfaçons et ils ont bien raison. Mais ils n'en sont pas les seules victimes. Le public en pâtit autant qu'eux. Il s'estime lésé matériellement, puisqu'il y a tromperie sur la qualité de la marchandise et qu'on ne lui en donne pas pour son argent. Plus encore que les auteurs de films, le public a donc le droit de protester et il aurait bien tort de s'en priver.

Mais, là encore, il y a la manière, et la moins recommandable est assurément la manière forte. L'avertissement, la persuasion vaudront toujours mieux que le tumulte et l'invective. Quiconque aime vraiment le cinéma ne pourra jamais souhaiter que, sous aucun prétexte, il tourne au « métin-gue ».

PAUL DE LA BORIE.

Le Rêve et l'Écran.

BEAUCOUP de cinéastes ont été tentés par l'idée de porter à l'écran les visions du rêve ; nos lecteurs se souviennent certainement des articles qu'a consacrés à ce chapitre de la « matière » cinématographique notre confrère Juan Arroy. Au point de vue psychologique, quelle est la valeur de ces tentatives ? Pour répondre à cette question, passons en revue les différentes natures de rêves, en distinguant avec soin la sensation ou la préoccupation qui en constitue le point de départ, et l'interprétation qu'en donne l'esprit.

L'origine du rêve peut être un sentiment vague de gêne dans les mouvements, de chaleur ou de froid, d'un repas qui se digère mal : toutes ces données échappent à l'écran. S'il s'agit d'une sensation visuelle, elle est forcément vague, consistant tout au plus en une tache lumineuse, et sous cette forme elle est inutilisable pour le cinéaste.

Lorsque le rêve résulte d'une préoccupation, il est rare que cette préoccupation prenne l'aspect d'une image ; très souvent elle n'a point de forme précise — comme à l'état de veille, lorsque nous pensons sans mots — ou bien elle se traduit par les phrases mêmes dont nous nous servions pour l'exprimer : « Que vais-je devenir ? — Que faut-il faire ? » Là encore, rien qui soit pâture pour la projection.

Mais, en réalité, il ne s'agit jusqu'à présent que des données du rêve, qui, dans le souvenir que nous en gardons, constituent la moindre part. Ce qui nous frappe, ce que nous retenons (de manière de plus en plus précise d'ailleurs à mesure que le rêve s'éloigne) c'est l'interprétation que notre esprit a donnée de ces images, le petit roman qu'il a imaginé pour rendre compte des trois ou quatre sensations décousues qui lui sont simultanément présentées (par exemple, le fait d'être en chemise, la pensée d'une soirée mondaine à laquelle nous croyons assister, et une phrase de Mme de Sévigné : « Savez-vous ce que c'est que faner... »)

Les tableaux qui résultent de ces explications — ou, plus rarement, ceux que nous offre notre mémoire visuelle — présentent ce caractère commun d'être, comme disent les Anglais, *élusifs* (par exemple le livre

où il est impossible de lire la station de chemin de fer dont nous n'arrivons pas à distinguer le nom). Le plus souvent d'ailleurs il n'y a pas tableau : le rêve, très agréable, de marcher sans poser le pied à terre, celui, très désagréable, de suivre un couloir qui va toujours se rétrécissant, ne comportent guère de paysage, de cadre extérieur ; c'est notre propre sensation qui est au premier plan. Quelques impressions d'inachèvement peuvent se traduire par des images ; par exemple la montée d'un escalier dont le palier reste toujours aussi éloigné, la tentative pour prendre un train dont le marchepied cède sous les pieds, etc. Je n'ai jamais rien vu d'analogue à l'écran.

En réalité, les rêves qu'on montre à l'écran n'ont guère plus de rapport avec la réalité que celui d'*Athalie*, par exemple. Ou bien ils sont introduits pour montrer des possibilités, pour amener à la fin le « ce n'était qu'un rêve », ou bien ils servent de prétexte à des décorations *caligaristes*, ou bien ils fournissent au cinéaste l'occasion de montrer sa virtuosité dans l'emploi du ralenti, du retournement, du flou, de la surimpression, etc. (comme dans un curieux passage de *La Fille de l'Eau*). Les cinéastes les plus avertis interrogent Freud, qui leur fournit des associations compliquées et lointaines impossibles à traduire en images.

Il y aurait cependant quelque chose à faire pour un cinéaste qui voudrait donner à des tableaux de rêve un certain caractère de réalité psychologique ; mais il ne doit pas se dissimuler que s'il l'essaie, il risque de déconcerter quelque peu le public, qui en est encore au rêve d'*Athalie* (1).

LIONEL LANDRY.

(1) Voir les travaux de Maury, Foucault, Leroy et Tobolowska, Vaschide et Piéron.

LECTEUR INCONNU

Vous nous connaissez. Mais nous avons le regret de vous ignorer. Faites-nous connaître votre nom en vous abonnant. Soyez notre « ami » comme nous sommes le vôtre.

MERCI

« MUCHE »



L'inénarrable Koline, qui vient de faire, dans « Muche », dirigé par Robert Péguy, une création des plus remarquables. « Muche », qui nous permettra d'applaudir également Elmire Vautier, Jean Ayme et d'autres artistes excellents, a été réalisé pour Ciné-Alliance.

“ NANA ”



Jean Renoir procède en ce moment au montage du grand film qu'il a réalisé d'après l'œuvre d'Emile Zola. Cette production sera riche en scènes émouvantes et en intérieurs aussi somptueux qu'originaux. Voici le grand salon de Nana.



Photos M. Soulié

Le comte de Vandevres (Jean Angelo) devant son écurie.

“ NITCHEVO ”

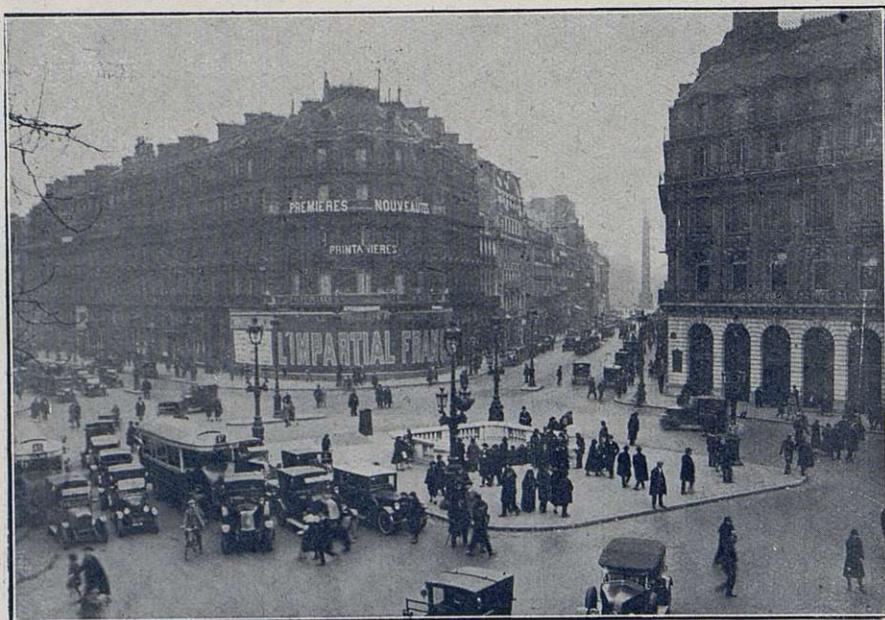


Photos Soulat-Boussus

Une grande partie des extérieurs de « Nitchevo », le film que M. Jacques de Baroncelli réalise en ce moment, fut tournée dans un port de la Tunisie. Voici deux superbes panoramas d'une ville africaine.

En haut : l'Arabe sur le toit n'est autre que Paoli ; en bas : Suzy Vernon et Marcel Vibert. Outre ces trois artistes, nous verrons, dans « Nitchevo », Charles Vanel, Raphaël Liévin, Jean d'Yd, Henri Rudaux, Mme Barsac et la si jolie Lilian Hall Davis.

LE CINÉMA ET "L'IMPARTIAL FRANÇAIS"



« L'Impartial Français », qui est peut-être le plus original de nos journaux, vient, dans un faire-part imposant affiché place de l'Opéra, d'annoncer aux Parisiens ses intéressantes rubriques, parmi lesquelles nous sommes heureux de signaler celle du Cinéma, confiée à Emile Vuillermoz. Nous ne saurions trop recommander la lecture du feuilleton cinématographique de notre éminent et sympathique confrère, qui paraît chaque vendredi.

"LE FAISEUR DE STATUETTES"



René Plaissetty réalise en ce moment, pour les Films N. R., « Le Faiseur de Statuettes », dont Mlle Nicole Robert (assise sur la table) est la principale interprète féminine.



Maurice de Féraudy (doyen de la Comédie-Française), dans le rôle qu'il interprète dans « Le Faiseur de Statuettes ».

"CARMEN"



Dans « Carmen », Gaston Modot (Le Borgne) nous donnera une nouvelle preuve de son grand talent de composition.



De gauche à droite : Lawrence Gray, Florence Vidor, Malc. St-Clair (metteur en scène), Betty Bronson et Adolphe Menjou, interprètes et directeur de « Are Parents People ? », une des plus récentes productions de Paramount.

"SIMONE"



Dans « Simone », que réalise Donatien d'après la pièce d'Eugène Brieux, Lucienne Legrand pourra déployer toutes ses grandes qualités de charme, de fantaisie et d'émotion. La voici avec son chien favori, un magnifique sky-terrier éminemment photogénique, qui fera ses débuts cinématographiques dans ce film.

" NAPOLEON "



Deux scènes bien différentes de « Napoléon », que réalise Abel Gance. L'une, toute de grâce, nous fait assister à la toilette de la délicieuse Violine (Mlle Annabella), tandis que l'autre nous montre son arrestation par de farouches « tricoteuses ».

ON TOURNE...

" NAPOLEON "

Un pneumatique nous informa, l'autre matin, qu'Abel Gance tournerait le jour même une scène importante de *Napoléon* et qu'il nous recevrait avec plaisir.

Ce genre d'invitation est de celles qu'on ne décline pas. Voir travailler un metteur en scène est toujours chose intéressante. Elle se double de l'attrait de la rareté lorsqu'il s'agit d'Abel Gance, et de curiosité quand le film en voie de réalisation est *Napoléon*.

Aussi fûmes-nous exact au rendez-vous qui nous était fixé au studio de Billancourt.

Le bras en écharpe (souvenir cuisant de l'explosion de ces jours derniers), Abel Gance nous reçoit, entouré de son brillant état-major : MM. Delafontaine, Osmont, régisseur général ; Feldman, ingénieur ; Henry Krauss, assistant, etc., tandis que Burel donne le dernier coup d'œil aux quatre appareils qui vont tourner et aux projecteurs qui, déjà, inondent le studio de clarté.

Et Abel Gance nous explique la scène qu'il va réaliser : c'est une séance au farouche club des Cordeliers, séance mémorable où Rouget de Lisle et Danton entonnent, pour la première fois à Paris, la fameuse *Marseillaise* qui devait faire le tour du monde. Les membres du club, transportés par l'œuvre du poète-musicien et par la fougue du grand tribun, les acclament d'abord, puis reprennent en chœur les refrains au rythme entraînant. A la fin de la séance, lorsque Rouget de Lisle s'éloigne, il est abordé par un jeune officier qui, le félicitant de son hymne, lui dit : « Ces paroles, monsieur, feront plus de travail que des centaines de canons. » Il se présente : c'est le lieutenant Bonaparte.

Cette scène, conclut Abel Gance, est la première où, dans mon film, apparaisse Napoléon Bonaparte...

Tout étant prêt alors sur le studio, on commence à tourner. Et ce fut fort émouvant de voir les figurants, passionnés, silencieux, les yeux fixés sur la tribune, écouter religieusement Rouget de Lisle (Harry Krimer) et Danton (Koubitzky), puis de les entendre acclamer les deux héros et,

enfin, reprendre en chœur le chant qui devait conduire à la victoire l'armée de la République !

Disséminés dans la foule, embusqués dans les coins, les opérateurs Kruger, Lucas et Hubert, un appareil automatique fixé sur la poitrine, enregistrent sans arrêt. Les figurants ont été prévenus. Ils doivent jouer réellement, car ce n'est pas une scène d'ensemble qui est tournée, mais de gros plans qui sont pris sans qu'ils s'en aperçoivent et qui, enregistrés dans le mouvement de la scène, seront d'une saisissante vérité et d'une vie intense.

On recommence trois fois, quatre fois, toujours avec la même fougue ! La même émotion nous étreint chaque fois. Abel Gance est, certes, un maître de la technique, mais il est aussi un grand et parfait animateur. Il obtient de cette masse exactement ce qu'il veut, et cela sans cris, sans bruit. Il ne cesse jamais d'être courtois, aimable même. Très calme devant le microphone qui porte ses indications jusqu'au fond du décor, il possède l'art de se faire comprendre, il sait les mots qu'il faut dire, et cette simple phrase : « Vous êtes assis, et, comme des enfants qui apprennent à lire, vous déchiffrez les paroles de cette chanson », fut mieux comprise par la foule de ses figurants que les explications les plus détaillées.

Nous quittons enfin le studio — non sans avoir salué au passage Albert Dieudonné (Bonaparte), Vidalin (Camille Desmoulins), Philippe Hériot (Salicetti), Koline (Tristan Fleuri), Albert Bras, Serge Freddy Karl (Marcellin), Koubitzky (Danton d'une ressemblance remarquable), Milles Francine Mussey (Lucile Desmoulins), Annabella (Violine) — plus confiants que jamais dans l'œuvre formidable qu'a entreprise Abel Gance.

Mais, hélas ! il nous faudra attendre jusqu'en octobre pour voir sur l'écran la belle scène qu'on vient de tourner, et d'autres, admirables aussi, si nous en jugeons par les quelques images dont nous eûmes la primeur, l'autre jour, au Collège de France.

JEAN DE MIRBEL

GITANES, MATADORS ET TORÉROS

L'ESPAGNE PHOTOGÉNIQUE

IBÉRIA !... Espagne !... Terre consumée d'ardeur et de fièvre. Terre de soleil et d'horizons éclatants, de passions et de combats, de miracles quelquefois. Dans la lumière la plus vivante du monde, éclate magnifiquement sa frénésie passionnée.

Sensualité et mysticisme, ses deux pôles, ses deux paroxysmes. Entre la maison de danses, frénétique, et le cloître accroché au faite d'un rocher abrupt, toute sa vie est suspendue. En trois mots, un titre — celui d'un des plus beaux livres de Maurice Barrès — la définit toute : *Du sang, de la volupté et de la mort...* Parce qu'elle est au monde une des contrées qui ont le mieux su conserver les traditions d'un passé riche de gloires, elle exerce une séduction un-

iverselle et irrésistible sur les esprits. Rêveurs déabusés, qui de vous, pourtant, ne construisent ses châteaux en Espagne !...

Cette séduction, elle la justifie, cette admiration et cet enthousiasme, elle les mérite, elle qui est la contrée de tous les enthousiasmes et de tous les fanatismes. Riche de tous les vestiges d'une civilisation magnifique, Grenade et Séville, Cordoue et Tolède, Murcie et Salamanque attestent sa splendeur passée. L'Alhambra et la Cour des Lions, l'Alcazar, le Generalife et la cathédrale de Ségovie, belles images

lointaines qui exaltent le désir de nos imaginations. On ne peut prononcer le mot Espagne sans évoquer le souvenir de don Juan et de Carmen, de don Quichotte et du Cid Campéador, de don Carlos et de la Dolorès de Swinburne. Elle est la « terre des toros », la patrie des toréadors intrépides et des gitanes passionnées. Elle a donné à l'art et à l'admiration du monde des écrivains comme Cervantes et Lope de Véga, Vicente Blasco-Ibanez et Miguel de Unamuno, des peintres comme Ribera, Velasquez et Goya, elle a inspiré Mérimée et Ch. Nodier, Th. Gautier et Pierre Louys, Ravel et Gustave Doré. Pour toujours, elle est parée de tous les prestiges.



Dans *El Dorado*, MARCEL L'HERBIER sut « voir » et interpréter l'Espagne

une influence profonde sur la sensibilité de Marcel L'Herbier. Il l'a toujours passionnément aimée. En 1914 déjà, dans *Au Jardin des Jeux secrets*, sa féerie verbale n'y trouve-t-elle pas l'apparence d'un thème : *Dans l'un de vos plus beaux jardins d'Es-*

pagne, ô Mémoire,
Une source jaillit à l'écart,
Qui parmi des orangers, l'or des genêts, les
[ronces,
A cet air émouvant d'être une musique en
[disgrâce...

Aussi a-t-il composé les deux films qui



RICARDO CORTEZ dans *Matador*

comptent parmi les plus beaux, les plus émouvants, les plus riches de matière photogénique, et les plus complets, que nous ayons eus jusqu'ici sur l'Espagne. Le premier, *El Dorado*, sur le thème mélodramatique de la maternité douloureuse d'une gitane, est une prodigieuse orchestration d'images, de lumières, de formes, de rythmes plastiques et photogéniques, qui nous donne l'impression enivrante, troublante, voluptueuse presque, d'un voyage d'exploration et de découverte. Faut-il rappeler les sommets de ce film magistral : le rythme enfiévré de la maison de danses, la procession aux foules grouillantes, la nuit dans les jardins de l'Alhambra, le grand mur oblique et flou de l'Alhambra où glisse la forme fantomatique de Sibilla poursuivant sa vengeance, ou la mort de cette dernière, qui reste un des plus extraordinaires morceaux de photogénie qu'il nous ait été donné de voir ?

Le second c'est *Don Juan et Faust*, mélodie d'images claires, pures, harmonieuses. Dans les plus beaux sites et les plus grandioses et tragiques, le héros de l'amour, le « tueur de cygnes » revivait sa vie d'aventures, de paroxysmes et de légendes. L'orage au cimetière, l'ultime orgie des adieux,

la confession publique avant l'entrée au couvent étaient de vraies « scènes » dramatiques et d'impressionnants tableaux.

La Fête Espagnole de Louis Delluc, réalisée par Germaine Dulac, était un drame simple, direct, rapide, violent, comme cet écrivain de race savait en composer. Deux hommes s'entretenaient pour une femme, un troisième larron survenait qui emportait la femme. Nuls mots ne sauraient traduire l'ironie amère, la violence âpre, le rythme vibrant de ces scènes de duel qui alternaient sans cesse avec les scènes joyeuses d'une fête espagnole... Tour à tour hiératique ou féline, perverse ou langoureuse, Eve Francis était cette étonnante Joconde espagnole, Soledad Magri, pour laquelle ces hommes mouraient. Et l'écran tragique s'éteignait sur la lueur de la fenêtre des amants, qui scintillait au loin... « comme une petite étoile » au-dessus des cadavres de Réal et de Miguélan.

Actuellement, Jacques Feyder tourne une œuvre qui, à elle seule, suffirait à populariser toute l'Espagne : *Carmen*, de Mérimée, aura pour interprète Raquel Meller, qui est une autre célébrité mondiale. Feyder est l'animateur de *Crainquebille*, de *Visages d'Enfants* et de *L'Image*. Est-ce que ces deux noms rapprochés sur l'é-



ESTELLE TAYLOR peut, quand elle le désire, être une bien belle Espagnole.

cran ne suffisent pas à nous donner l'espoir d'une œuvre maîtresse ? Attendons avec confiance et impatience que nous soit révélée cette nouvelle version de l'aventure de don José avec la tragique Carmen, que Lubitsch réalisa autrefois avec Pola Négri, et que Chaplin parodia dans *A burlesque on « Carmen »*, avec Edna Purviance.

On croit communément que le premier film de Raquel Meller est *Les Opprimés*. Longtemps avant, elle fit ses débuts à l'écran dans un film qu'il serait bien difficile de voir aujourd'hui, et qui s'intitulait *Arle-*

quinas de seya y oro (Arlequins de soie et d'or). Cette production espagnole, un peu primitive, a été éditée en France sous le titre de *La Gitane Blanche*.

Musidora non plus ne sut pas résister à l'attrance ibérique et elle nous donna *Pour Don Carlos*, et *La Terre des Toros*, dont elle ne se contenta pas de jouer les rôles principaux, mais collabora également à la mise en scène avec Pierre Lasseyné. Henry-Houry filma *L'Infante à la Rose*, de Gabrielle Reval, où Denise Legeay et Gabrielle Dorziat surent admirablement s'hispaniser. Vorins transposa à l'écran la nouvelle de Théophile Gautier intitulée *Miliona*, et en confia le principal rôle à Paulette Landais. Hervil et Mercanton nous rapportèrent de leur voyage dans la péninsule une remarquable version visuelle de *Aux Jardins de Murcie*, la pièce fameuse du répertoire du Théâtre Antoine. Jaque Catelain réalisa avec un sens très sûr de la

photogénie une *Galerie des Monstres* que les « Amis du Cinéma » vous présenteront naguère. Voilà, sauf omission, pour la France...

**

En Amérique, de nombreux films espagnols ont été réalisés, mais avec plus ou moins d'exactitude dans leurs « ambiances », les cinéastes d'outre-Atlantique préférant tourner dans des reconstitutions que de faire le voyage. Pourtant il nous faut retenir comme parfaitement réussis : *Smiling Through* avec Norma Talmadge,

Dolorès, avec Geraldine Farrar — qui n'est autre qu'une première version de *Carmen*, réalisée par C.-B. de Mille — *Guerrita*, de Fred Niblo, et *Spanish Jade*, de John Robertson, ce dernier film tourné en Espagne.

Et aussi, *Rosita*, filmé par Ernst Lubitsch, qui permit à Mary Pickford une de ses plus intéressantes créations, et étalait un luxe de mise en scène que l'Espagne n'avait, certes, jamais connue au cinéma. Les mouvements de foule y étaient particulièrement bien animés.

Nous eûmes également *La Femme et le Pantin*, tiré du drame de Pierre Louys, par Jack G. Hawks, et filmé par Reginald Barker ; et le fameux *Sangre y Arena* (Arènes Sanglantes), de Vicente Blasco-Ibanez, filmé par Fred Niblo. Ce sont, avec *El Dorado*, les œuvres les plus profondément et réellement espagnoles, celles qui nous traduisent le plus fortement l'a-



Si WALLACE BEERY et LOUISE FAZENDA ne furent peut-être pas des Espagnols d'une rigoureuse vérité dans *Raymond ne veut plus de femmes*, ils surent se faire pardonner quelques invraisemblances grâce à leur étourdissante fantaisie.

me de la race, l'ambiance du pays, le rythme de sa vie. La première de ces bandes est une aventure d'amour qui présente de singulières ressemblances avec *Carmen*; elle fut jouée par Geraldine Farrar et Lou Tellegen. La seconde est l'histoire passionnée, aventureuse et tragique d'un toréador comme il en est mille ; elle permit à Rudolph Valentino une de ses plus étonnantes créations.

Arènes Sanglantes avait déjà été filmé avant la guerre en Espagne.

Voilà pour l'Amérique.

Il reste l'Espagne, la principale intéressée. Mais elle produit peu et malheureusement nous ne voyons pour ainsi dire pas ses films. Pourtant nous lui devons des documentaires du plus haut intérêt, ainsi cette *Corrida Royale* avec Gallo et Belmonte, et *La Vie et la Mort d'El Gallito*, vie prodigieuse et mort tragique, imperturbablement filmée par un opérateur d'un extraordinaire sang-froid, du plus célèbre torero de tous les temps, tué à Talaveyra-de-la-Reyna, près Madrid, à l'âge de vingt-trois ans.

JUAN ARROY.



La mort du toréador...
RUDOLPH VALENTINO dans *Arènes Sanglantes*

Les projets de Marcel L'Herbier

Marcel L'Herbier a tout à fait terminé *Le Vertige*, qui est édité par la Société des Cinéromans et Pathé Consortium et qui sera présenté en séance de gala le 14 avril, à l'Empire.

Quoique Marcel L'Herbier se trouve actuellement très pris par la série de conférences qu'il va donner en Hollande et à Paris, au Vieux-Colombier, il se préoccupe énormément du film dont il doit commencer la réalisation dès le mois prochain.

Sera-ce l'achèvement de *Résurrection*, de Tolstoï, avec Emmy Lynn, dont *Le Vertige* va confirmer, une fois de plus, les étonnantes qualités ? Sera-ce *Le Portrait de Dorian Gray*, avec Jaque Catelain, qui y serait remarquable ? Marcel L'Herbier, que nous avons interrogé, ne peut en décider encore. Et il se pourrait même qu'un troi-

sième projet, particulièrement captivant, prit le pas sur ces deux-là.

De toute façon, il paraît certain que Cinégraphic réalise d'ici peu, avec le concours d'un jeune metteur en scène, un film très international sur un scénario d'un de nos meilleurs romanciers de l'école moderne.

Vendredi dernier, au théâtre du Vieux-Colombier, Marcel L'Herbier, dont on n'a pas oublié les succès de conférencier, notamment au Collège de France et aux Annales, a fait une causerie, accompagnée de projection de films, sur ce thème : *Le Cinématographe et l'Espace*.

Cette conférence précéda la projection de *Feu Mathias Pascal*, le film que Marcel L'Herbier a réalisé d'après Pirandello, avec Ivan Mosjoukine, film qui, pour la première fois à Paris, fut présenté en public dans sa version intégrale, seule version approuvée par son auteur.

M. P.

Échos et Informations

« L'idée et l'écran »

Le troisième et dernier fascicule dû à la plume de MM. Henri Fescourt et Jean-Louis Bouquet vient de paraître. Il ne le cède en rien, en intérêt, aux deux précédents.

Les auteurs et l'amateur discutent, dans ce livre, sur ces différents points : Le cinéma et l'art cinématographique. Ce qu'est l'art au cinéma. Tendances actuelles : 1° La « symphonie visuelle », vers laquelle s'orientent des aspirations encore vagues, et dont la base est le mouvement plastique. Comparaison entre la musique et le cinéma. Nécessité de déterminer pour le mouvement cinématographique des lois analogues à celles de la musique. 2° Le drame. — L'évolution logique de la vie captée par l'image animée. — C'est dans la signification des actes, et par la recherche de la pensée, que le drame cinématographique atteindra son expression la plus élevée.

L'idée et l'écran est édité par G. Haberschild et A. Sergent, 1^{er}, rue Charles-Baudelaire. Le prix de chaque fascicule est de 3 francs.

Le prochain film de Chaplin

C'est définitivement *Le Cirque* dont Charlie Chaplin doit entreprendre la réalisation. Miss Merna Kennedy, charmante artiste de music-hall, fera ses débuts à l'écran aux côtés du grand Charlie dont elle sera la « leading lady ».

Gaston Jacquet blessé

Le sympathique artiste tourne actuellement, sous la direction de Julien Duvivier, un rôle important dans *L'Agonie de Jérusalem*. Une scène comporte une lutte entre Jacquet et un chien berger allemand. L'animal, très surexcité par son « manager » pour l'accomplissement de son rôle, s'élança, le moment venu, avec un tel entraînement sur Jacquet que celui-ci dut combattre avec l'animal qui ne lâcha prise que grâce au sang-froid de l'artiste et à l'intervention du personnel du studio. Jacquet fut blessé assez cruellement et l'on dut lui prodiguer des soins.

« Chansons des jeunes années »
et « Voilà l'plaisir »

Des chansons de Privas, un régal pour l'oreille et le cœur ; de la beauté et de la bonté présentées aux enfants sur les ailes de la poésie la plus charmante et la mieux inspirée.

Le prince de la chanson et Mme Francine Lorée-Privas sont des enchanteurs dont les récitals s'enlèvent toujours rapidement. Ils charment l'enfance : ils excellent à la célébrer, à la charmer, à l'instruire délicatement.

On retrouvera avec plaisir et profit dans deux albums *Chansons des jeunes années* et *Voilà l'plaisir*, très bien présentés par les Éditions Spes, sous une jolie couverture moderne de G. Dardaillon, toutes les qualités des deux poètes jointes, cette fois, à la maîtrise d'un compositeur fort connu et très apprécié : Francisque Darcieux, un des meilleurs élèves de Vincent d'Indy, qui a assoupli, ici, sa science musicale pour la mettre à la portée des jeunes intelligences.

Et cette triple collaboration nous vaut des rondes et des chansons charmantes : (*En cueillant des fleurs ; En mangeant des fruits ; Moulins à eau, Moulins à vent ; Les Cygnes blancs ; Le Marchand de plaisirs ; la Ronde des cueillettes ; Pendant les vacances ; Colette, etc...*) toujours accompagnées d'une haute leçon, familièrement présentée, que les petits chanteront avec joie et que les grands n'écouteront pas sans plaisir.

A Paramount

— Gloria Swanson tourne les premières scènes de *Fine Manners (Belles Manières)*, sous la direction de Frank Tuttle.

— James Cruze se livre actuellement à des recherches minutieuses pour la réalisation de *Old Ironsides (Vétérans)*, où doit prendre place la célèbre bataille navale de Tripoli.

James Cruze, qui excelle dans la science du détail, se fait un scrupule de rendre à l'écran les moindres phases du combat, et il montre, contre son habitude, un réel enthousiasme pour la grande tâche qui lui est confiée.

— D. W. Griffith a fixé définitivement la distribution des principaux rôles de son grand film *The Sorrows of Satan (Les Chagrins de Satan)* : Adolphe Menjou dans le rôle de Satan, Carol Dempster et Ricardo Cortez en seront les protagonistes.

— Le titre définitif du prochain film de Pola Negri pour la Paramount est *The Crown of Lies (La Couronne de Mensonges)*, qu'a réalisé Dimitri Buchowetzki.

— La Société anonyme Française des Films Paramount distribuera au cours de sa prochaine saison les productions d'Harold Lloyd. Rappelons à ce sujet que l'homme aux lunettes d'écaille raconte qu'il a distribué depuis qu'il tourne plus de 1.500.000 photos de son effigie à travers le monde.

N'est-ce pas là ce qu'on peut appeler une grande popularité ?

Mariages et divorce

On nous annonce le mariage de Ricardo Cortez avec Alma Rubens ; de Lowell Sherman avec Pauline Garon. Anita Ruez va épouser un grand industriel parisien.

— Huguette Duflos et Raphaël Duflos, de la Comédie-Française, sont en instance de divorce.

Michael Kertesz en France

Le réalisateur de *Sodome et Gomorrie* et de *La Reine des Esclaves*, Michael Kertesz, a été engagé pour plusieurs années par le Dr. Stéphan Markus. Michael Kertesz va exécuter comme premier programme pour les Productions Markus : *Mahomet*, d'après le roman inédit de Védad Urfy ; *Le Baiser du Soleil*, de Félicien Champsaur ; *Sémiramis*, du Dr. Markus.

« Lady Harrington »

Nous apprenons que la Société Argus Films, qui vient de remporter un éclatant succès avec *Sans Famille*, sa dernière production, distribuée par les Grandes Productions Cinématographiques, prépare un nouveau sérial : *Lady Harrington*, d'après le curieux roman de M. Maurice Level.

Ce film, dont la distribution comprendra les artistes les plus réputés et les plus aimés du public, sera adapté à l'écran et mis en scène par MM. Leroy-Granville et Grantham-Hayes.

Nous ferons connaître ultérieurement le nom des artistes qui doivent interpréter les principaux rôles.

Petites nouvelles.

M. Maurice Lauzin nous informe qu'il est seul concessionnaire de la vente de *L'Orphelin du Cirque* en Angleterre, Scandinavie et Amérique latine. Rappelons que *L'Orphelin du Cirque* est édité soit en version complète (6.000 mètres), soit en version réduite (3.000 mètres), pour les pays qui ne passent pas de films à épisodes.

Pour les pays précités, s'adresser à Maurice Lauzin, 61, rue de Chabrol.

— Nous apprenons que c'est le sympathique Jean Mariani qui prend la direction des agences aux Éditions Maurice Lauzin.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

L'ESPIONNE AUX YEUX NOIRS

L'Espionne aux yeux noirs, le grand cinéroman de Paul Dambry, mis en scène par Henri Desfontaines, montre admirablement l'effort fourni tant au point de vue matériel qu'au point de vue artistique, pour que cette œuvre fût digne de la belle série que nous devons à la Société des Cinéromans. Les causes du succès qu'elle a remporté à la présentation sont nombreuses et diverses. C'est à leur examen que nous allons consacrer cet article.

Prenons d'abord le roman de Paul Dambry, qui signa bien d'autres œuvres à succès et à qui nous devons *Mylord l'Arsoille*. Ce roman situe son action en Masubie, pays imaginaire, et débute par une guerre qui met aux prises ce pays et la Karolie, contrée voisine. On voit toute l'ampleur qu'un tel cadre permet au développement et à l'expression des sentiments qui s'exaltent durant des heures terribles.

L'auteur a choisi ses principaux personnages parmi les hautes notabilités du pays en guerre, ce qui lui permet de leur faire occuper, dans la vie comme dans la fiction, des places de premier plan, et d'être ainsi le pivot d'une action passionnante. Nous connaissons déjà ces héros ; c'est d'abord le prince Wladimir Aryad, généralissime des troupes de Masubie, homme capable de prendre à la tête du royaume menacé la place du roi affaibli par l'âge. Puis son fils Pierre, déjà moins entier dans ses opinions, plus élégant, instruit à Paris et pénétré de cette civilisation occidentale, qui

en fait un héros à la fois farouche et raffiné. Voici la belle figure du pope, chef religieux dont la tâche morale est presque aussi lourde que celle du prince.

Nous venons de vous montrer la trinité sympathique qui régit l'action du film. Mais, à leurs côtés, voici Dorevnik, traître à sa patrie, ambitieux et indécis, jouet aux mains de sa terrible compagne, la Kowa. Singulière figure que la Kowa. Belle, autoritaire, rusée, elle a mis ses facultés au ser-



Quelques soldats détournent sur eux l'attention des sentinelles pour faciliter l'évasion du prince Wladimir Aryad.

vice de l'espionnage et conduit Dorevnik aux pires compromissions.

Le romancier a su habilement mêler à l'intrigue un personnage dont le modernisme et la désinvolture apportent une note très personnelle et occidentale dans ce milieu où l'on sent déjà le voisinage de l'Orient. Nous avons nommé le journaliste Francœur, correspondant de guerre qui malgré lui est beaucoup plus mêlé aux événements que ne le laissaient prévoir ses intentions premières.

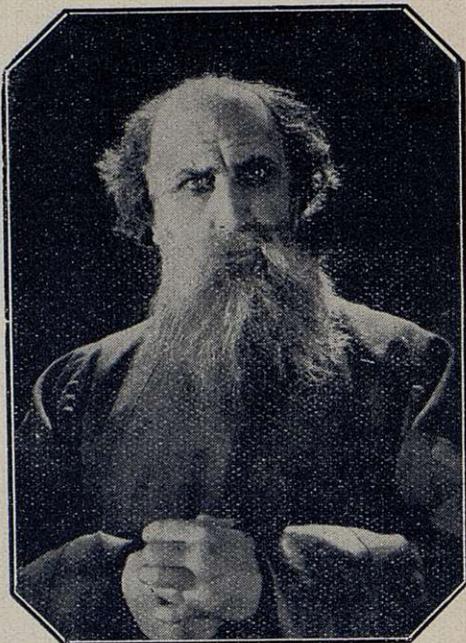
Deux figures adorables de femmes se

dressent près de lui : sa sœur Pascaline, actrice d'un drame où elle ne devait être que spectatrice, et Sonia, la fille de Dorevnik, belle incarnation de la douleur courageuse.

Autour de ces personnages principaux gravitent Masrou, le chef karolien, le conspirateur Vorbeck, danseur dans un cabaret, des paysans, des officiers, des soldats.

Des scènes pittoresques se déroulent dans les lieux les plus divers, cafés, dancings, mansardes, salons de l'ambassade ou riches intérieurs. En opposition, — pour réaliser les scènes plus rudes de la lutte des deux pays, — le metteur en scène utilisa des paysages déolés, arides, rocailleux, où furent tournées des scènes d'une grandeur farouche.

Le décor, le cadre, l'atmosphère et les personnages ainsi présentés, la trame du roman apparaît. Nos lecteurs nous seront certainement reconnaissants de ne pas leur dévoiler une intrigue qu'ils auront plaisir à voir se dessiner, puis s'affirmer sur l'écran. Histoire de trahisons, de haines et d'amour, d'héroïsme et de dévouement, le scénario de *L'Espionne aux yeux noirs* les passionnera dès le début, pour les mener à travers les événements, avides d'en connaître le dévouement. Jamais l'action ne languit et l'attention se tient en éveil jus-



Le pape Novorski (ANDRÉ MARNAY)

qu'à la fin. Ce roman connaîtra auprès des lecteurs du *Journal*, qui le publie, le plus grand succès.

Quant à l'interprétation, nous nous bornerons à publier les noms des artistes qu'elle réunit : Maria Dalbaïcin (La Kowa), Suzanne Delmas (Sonia Dorevnik), Paulette Berger (Pascaline), Roger Karl (prince Aryad), Genica Missirio (Pierre Aryad), Albert Deœur (Dorevnik), Fernand Herrmann (Francœur), Pierre Hot (Masrou), T. Terrore (Vorbeck), etc., etc.

Chacun dans leur rôle, ces artistes ont apporté une science de composition remarquable.

Après *Fanfan-la-Tulipe*, *Surcouf*, *Les Misérables*, *Jean Chouan*, ce nouveau



Une reconstitution bien stylisée d'un intérieur masubien avec ses fresques colorées et ses fenêtres à voussures.

cinéroman va, pendant huit semaines, tenir en haleine les spectateurs de cinéma, qui classeront d'eux-mêmes *L'Espionne aux yeux noirs* comme digne des cinéromans qui l'ont précédé.

LUCIEN FARNAY.

CHOUCHOU POIDS PLUME

Film français interprété par ANDRÉ ROANNE, OLGA DAY, SIMONE MAREUIL et ANDRÉ LEFAUR.
Réalisation de GASTON RAVEL.

Nos metteurs en scène ne produisent que très rarement chez nous des films sportifs ; nous avons, jusqu'alors, laissé aux Américains le privilège de ce genre de réalisations. Rompant avec cette coutume, Gaston Ravel nous donne aujourd'hui *Chouchou poids plume*, qui nous transporte dans le monde de la boxe, et il nous a restitué fort adroitement, et avec beaucoup d'humour, les coulisses de ce milieu spécial.

Le grand charme de cette comédie ne réside pas dans les « swings » ou dans les « uppercuts » (nous en voyons, certes, et de fort habilement appliqués), mais dans la fantaisie qui a présidé à l'achèvement du film.

L'interprétation est on ne peut mieux choisie. Jamais André Roanne ne s'était montré aussi parfaitement en forme que dans le rôle de Chouchou ; il incarne le jeune athlète avec une fantaisie digne d'éloges et ses deux charmantes partenaires, Olga Day et Simone Mareuil, rivalisent de beauté et de talent à ses côtés. A André Lefaur est dévolu le rôle de composition ; il s'en acquitte avec beaucoup de brio et concourt, lui aussi, pour une bonne part au succès de cette délicieuse comédie.

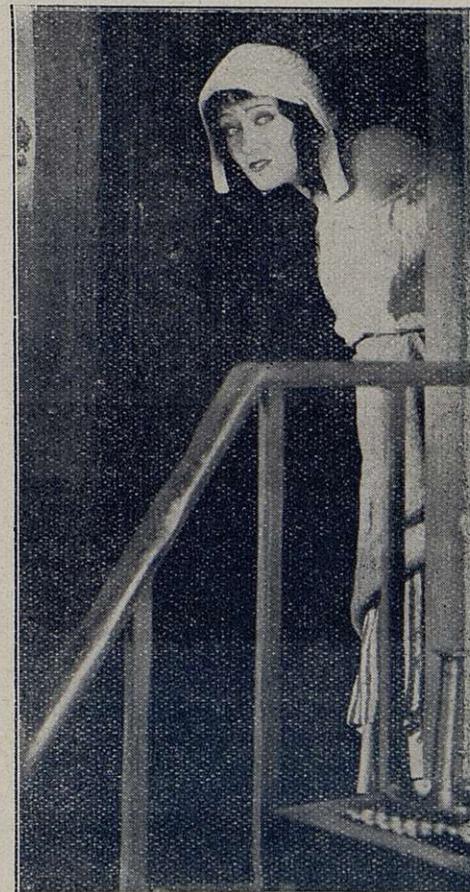
**

MADAME SANS-GENE

Film français interprété par GLORIA SWANSON, EMILE DRAIN, SUZANNE BIANCHETTI, CHARLES DE ROCHEFORT, MADELEINE GUITTY, ARLETTE MARCHAL, RENÉE HÉRIBEL, GUY FAVIÈRES, WARWICK WARD.
Réalisation de LÉONCE PERRET.

Après avoir connu des soirées triomphales en exclusivité, l'œuvre française de Léonce Perret est projetée cette semaine dans les principales salles de quartier. Ceux qui n'ont pu déjà applaudir cette production de tout premier ordre prendront plaisir à aller contempler les magnifiques fresques de notre histoire, animées par l'un de

nos meilleurs cinégraphistes. Ils goûteront beaucoup, nous n'en doutons pas, le jeu si nuancé de Gloria Swanson et de la troupe française de grand talent qui entoure la vedette américaine, en particulier Drain, saisissant Napoléon ; Charles de Rochefort, imposant maréchal Lefebvre ; Madeleine Guitty, amusante Roussotte, Suzanne Bian-



GLORIA SWANSON dans la première partie de *Madame Sans-Gène*

chetti, Arlette Marchal et Renée Héribel, la première une bien belle impératrice, les deux autres d'altièrres et très jolies princesses.

**

LA FEMME AUX YEUX FERMES

Film français interprété par MARISE MAIA, PIERRE STEPHEN et JEAN LORETTE.
Réalisation de A. RYDER

Ruinée, orpheline, n'ayant plus aucun soutien dans la vie, une jeune fille débar-

que à Paris en quête d'une situation. Mais, hélas ! toutes les portes lui sont fermées et il faut vivre. Elle acceptera donc une place de femme de chambre dans une famille de parvenus et devra triompher de bien des obstacles pour s'adapter à son nouveau milieu. Néanmoins, courageuse, elle vaincra et reconquerra le bonheur.

Ce scénario de Pierre l'Ermite est intéressant et change un peu de la production habituelle. Dans le principal rôle, Marise Maïa fait des débuts très prometteurs. Pierre Stephen est un amusant fils de parvenus et Jean Lorette apporte beaucoup de sobriété au personnage du chauffeur.

*
**

SANS FAMILLE

Film français interprété par DENISE LORYS, HENRI BAUDIN, LESLIE SHAW, A.B. IMESON, CHARLEY SOV, M. A. FÉRIEL, MILLO, MARTIAL et ROBY GUICHARD.

Réalisation de KÉROUL et MONCA.

Qui de nous n'a lu le très émouvant roman d'Hector Malot ? Qui ne s'est passionné, dans sa jeunesse, aux aventures du petit Rémy ? Que de souvenirs évoque *Sans famille* ! La mère Barberin et sa vache ; le Cygne de Mme Milligan ; la troupe du signor Vitalis ; la catastrophe dans la mine, et combien d'autres épisodes !

MM. Kéroul et Monca ont su très habilement nous animer les scènes imaginées par le romancier ; ils nous ont fidèlement retracé l'odyssée du petit héros, et les aventures de Vitalis et de ses animaux peuvent compter à coup sûr parmi les passages les plus intéressants du film.

Une troupe remarquable anime avec talent les principaux personnages. Denise Lorys est une touchante Mme Milligan, victime d'un peu scrupuleux beau-frère. Quelle création remarquable que celle d'Henri Baudin dans Vitalis, et combien le jeune Leslie Shaw insufflé d'émotion et de sincérité à Remy ! A.B. Imeson et Martial se partagent les rôles des «villains» du drame, James Milligan et Driscoll. Ils les jouent avec beaucoup d'adresse. Roby Guichard, Marie-Ange Fériel, Charley Sov, Millo, entourés de consciencieux artistes, incarnent Arthur, mère Barberin, Barberin et Garofoli.

L'HABITUE DU VENDREDI

Courrier des Studios

Aux Cinéromans

Henri Desfontaines, qui réalise le *Capitaine Rascasse*, est parti pour aller tourner les scènes maritimes qui sont un des passages les plus mouvementés de cette production.

Il s'est fait suivre d'une quantité de caisses de toutes tailles, qui contiennent le matériel et les accessoires nécessaires à l'exécution du film : pistolets, revolvers, fusils, couteaux et matraques ; sombreros et costumes hétéroclites de contrebandiers, uniformes de marine, rien n'y manque.

Le metteur en scène s'est assuré, en outre, le concours d'une véritable flotte où sont représentés tous les types les plus modernes de navires, depuis le canot automobile jusqu'au destroyer.

— Il est probable qu'à la fin du mois, les intérieurs de *Piti 1^{er}*, *Roi des Gosses*, seront achevés et que René Leprince partira pour la campagne normande exécuter les extérieurs champêtres.

On peut prédire un grand succès à ce dernier grand cinéroman de Pierre Gilles, dont l'interprétation est digne en tous points des qualités du scénario.

Chez Albatros

— A Nice, Jacques Feyder termine les quelques extérieurs de *Carmen* qui restaient encore à tourner. Raquel Meller, la grande vedette du film, s'embarquera pour l'Amérique, dès la fin du mois, lorsque seront achevées toutes les scènes où elle doit paraître. Puis, la troupe Albatros reviendra à Paris, où quelques intérieurs, les derniers, seront réalisés au studio de Montreuil.

Rappelons que Louis Lerch, Gaston Modot, Victor Vina, Jean Murat, Charles Barrois, Raymond Guérin-Catelain, Roy Wood, Pedro de Hidalgo sont les brillants interprètes de cette grande production, une des plus importantes qui aient jamais été réalisées en France.

— Cette semaine, Nicolas Rimsky et Roger Lion ont commencé à mettre sur pied la distribution de la grande comédie policière dont Nicolas Rimsky lui-même sera la vedette : *M. La Houlette, roi des voleurs*, d'après la pièce célèbre de Jean Guilton. Etant donné le nombre et l'importance des rôles, le choix des interprètes n'est pas chose aisée. Les deux excellents réalisateurs ont engagé jusqu'à présent Camille Bardou, qui créera le personnage de Bretonneau ; Vonelly, qui sera maître Clisson, et la très belle artiste, Mme Gil Clary, qui interprétera le rôle de Mme Clisson.

Quant à Rimsky, il incarnera, pour la plus grande joie de ses nombreux admirateurs, l'énigmatique Moluchet.

— La grande comédie parisienne, *Au Revoir... et merci* (primitivement intitulée *Pneumatiques*) réalisée par Donatien et Pièrre Colombier, avec pour vedettes Lucienne Legrand et... Donatien lui-même, est interprétée, en outre, par les excellents G. Melchior, Alice Tissot et Kerly.

Ce film, tourné d'après un spirituel scénario de Rip, nous transporte successivement du music-hall au terrain de sports, d'un somptueux intérieur moderne au paysage du champ de courses du Tremblay, du dancing au boudoir d'une actrice, le tout dans un mouvement très captivant, et suivant la fantaisie d'une intrigue des plus ingénieuses.

— Dans le plus grand mystère, Jean Epstein poursuit le découpage de son prochain scénario. Quelle indiscrétion nous permettra de renseigner nos lecteurs sur ce nouveau film ?

LES PRÉSENTATIONS

LE RENDEZ-VOUS

Film américain interprété par SYDNEY CHAPLIN, CONRAD NAGEL, LUCILLE RICKSEN, ELMO LINCOLN, EMMETT CORRIGAN, EUGÉNIE BESSERER, KATE LESTER. Réalisation de MARSHALL NEILAN.



SYDNEY CHAPLIN dans le rôle de l'amusant sergent Winkie Harrington

Le film que viennent de nous présenter les Films Erika, mis en scène par Marshall Neilan, un des réalisateurs les plus appréciés du nouveau monde, nous transporte en Extrême-Orient, en Sibérie, peu après la révolution russe, à un moment où quelques aventuriers, profitant de l'absence de tout contrôle, s'emparaient du gouvernement des

villes voisines du Pacifique, se conduisant avec les habitants comme de véritables condottieri, rançonnant, pillant et exerçant un pouvoir des plus néfastes.

Accusé de trahison par le czar, un prince russe avait dû fuir et confier sa fille Vera à Vassili Leonidoff, un de ses vieux serviteurs. Les années passent, la révolution

éclate et, dans ce coin de Sibérie jadis tenu sous le joug de l'Empire, survient un terrible routier, Ivan Godunoff, qui s'empare sans peine de la petite province. Le hasard lui fait rencontrer Vera qui a actuellement vingt ans, qui est adorablement belle et qui aime Walter Stanford, officier du corps expéditionnaire américain. Il décide de l'épouser et profite de ce que Walter est reparti pour l'Amérique pour la contraindre à lui obéir.



Vera (LUCILLE RICKSEN) pleure l'amî disparu.

Comment se terminera le drame ? Vera devra-t-elle plier devant la volonté de la brute qu'elle déteste ? Stanford arrivera-t-il à temps d'Amérique où il est revenu momentanément pour sauver sa fiancée et empêcher une union indigne ?... Les spectateurs désireux d'élucider tous ces points d'interrogation devront aller voir le film, qui passera prochainement dans les établissements, et qui marque un succès tout particulier à l'actif de Sydney Chaplin.

Dans le rôle de Winkie Harrington, l'amusant frère de Charlot est en effet étour-

dissant au possible ; on voit qu'il a su prendre des leçons du grand comique, tant par la fantaisie qu'il déploie que par les gags qui accompagnent chacune de ses apparitions. Lucille Rickson, qui n'est plus, hélas ! et qui comptait parmi les plus gracieuses jeunes premières de l'écran américain, interprète, dans *Le Rendez-Vous*, avec un charme exquis, le personnage de Vera. Conrad Nagel, toujours si sympathique, s'acquitte de la création du jeune officier américain... Il s'y montre parfait comme à l'ordinaire. Enfin, Elmo Lincoln incarne le peu scrupuleux Ivan Godunoff et donne un relief saisissant à cette brute sanguinaire. Une distribution homogène accompagne ces quatre protagonistes de grand talent.

**

AME DE GOSSE

Film américain interprété par JOE BUTTERWORTH, MARY JANE IRVING, FORREST ROBINSON, LUCY BEAUMONT, EDWARD DAVIS et le chien BROWNIE

Avec *Le Rendez-Vous*, les Films Erka ont présenté une comédie enfantine, *Ame de Gosse*, qui nous évoque une suite d'épisodes amusants des exploits d'un bambin, Billie, dont le père aime un peu trop le whisky.

La comtesse de Ségur eût aimé conter les aventures de ces enfants qui jouent aux grandes personnes, et qui étalent avec beaucoup de naturel leurs petites rivalités. Les caractères n'ont pas changé depuis Gribouille et Sophie, de célèbre mémoire. Tout comme sous la crinoline dont

étaient parées les héroïnes de la romancière de la Bibliothèque rose, Billie et Dorothy s'en donnent à cœur joie, multipliant les scènes où l'humour et le sentiment se donnent libre cours, et le film se terminera le mieux du monde. Joë Butterworth et Mary Jane Irving incarnent à merveille les deux petits héros de l'histoire et l'étonnant chien Brownie, leur partenaire, fait preuve, une fois de plus, d'une intelligence remarquable.

JAMES WILLIARD.

Cinémagazine en Province

MONTPELLIER

Toujours à l'affût du beau film, et désireuse de satisfaire son élégante et très choisie clientèle, la si active direction de la Salle Pathé, à qui nous devons tant d'éloges, nous a donné, après *La Flamme*, *Feu Mathias Pascal*.

Cette semaine nous avons pu admirer notre excellente amie Jeanne Hébling dans *La Chaussée des Géants*, œuvre présentée au profit de « La Goutte de Lait ». Nos félicitations à M. Rolland, l'organisateur de cette séance.

Bientôt *Les Fiancées en folie*, avec Buster Keaton.

— Au Royal-Athénée : *Bibi-la-Purée*, *Marchand d'Habits*, *La Marraine de Charley*, *Monte-Carlo*.

— A l'Eldo : *Par ordre de la Pompadour*, avec Vaultier. Bientôt : Hayakawa dans *J'ai tué*.

— Au Kursaal : *Jean Chouan*, *Les Pionniers du Far-West*, *Distraction de Millionnaire*.

— Au Trianon : *Les Misérables*, beau film français ; *Amour et Carburateur*, et *Bêtes... comme les Hommes*.

Cette semaine : Chaplin dans *Charlot et le Masque de fer*. Bientôt : *Paris en 5 Jours* ; *Les Deux Agénor* ; *Destinée*.

— Aux « Amis du Cinéma » : *Le Torrent*, un des premiers films de L'Herbier qui, depuis, a fait du chemin. Cette séance était agrémentée d'une causerie de notre distingué président M. Henri Bernard, qui fut très chaleureusement applaudi.

LOUIS THIBAUD.

NICE

Avec le film américain, nous avons fait le tour du monde comme à bord d'un aéroplane, les panoramas succédant aux panoramas.

Nous sommes quelques spectateurs qui voudrions, notre curiosité générale étant un peu satisfait, distinguer des détails. On nous propose de continuer le voyage avec des bandes internationales...

Ah ! si nous pouvions voyager avec plus de fantaisie, lentement, en empruntant à chaque pays ses propres moyens de locomotion, voilà qui nous plairait davantage.

Un rêve ? Peut-être.

Cependant nous avons applaudi avec plaisir de nombreux films français : *Destinée ! Le Comte Kostia*, qui tinrent longtemps l'affiche, le premier du Mondial, le second du Modern ; *Chouchou poids plume*, très remarqué à l'Idéal ; *Jack* au Casino ; les présentations et les rééditions de Fémina, et plusieurs bandes citées dans de précédents courriers, qui changèrent simplement d'écran.

Parmi quelques œuvres allemandes, *Maternité* fut distinguée au Paris-Palace. Nous signalerons les récents succès de *Scandale* (Novelty), *Raymond*, *le chien et la jarretière* (Casino).

SIM.

PAU

Toute conférence qui se respecte doit désormais être accompagnée d'une projection à l'écran. C'est la mode, et cela se comprend : est-il rien de plus intéressant, qui mette mieux en valeur de ce que dit l'orateur ? La « conférence filmée » est donc maintenant à l'ordre du jour.

Ces dernières semaines, les Palois ont pu se rendre compte de l'intérêt de ces sortes de causeries. D'abord celle du commandant Delingette, puis, dans la salle des fêtes d'un grand hôtel de notre ville, les conférences de Tristan Derème, le charmant poète, et de Mme Dussane, la très spirituelle sociétaire de la Comédie-Française,

deux Béarnais. L'écrivain Paul Géraudy y assistait, entre autres personnalités.

Pour dédommager les cinéphiles palois de plusieurs films plus que médiocres qu'on vient de nous donner, nous eûmes la compensation de goûter le délicieux *Gribiche* et cette admirable *Image*, deux films de Feyder qui sont bien près d'être deux chefs-d'œuvre. Ces dernières semaines, le souriant André Roanne, dans *Chouchou poids plume*, puis *Barocco*, avec Charles Vanel, et *Fanfan-la-Tulipe*, joie de foules. Et, surtout, après une réédition de son *Voleur de Bagdad*, voici Douglas Fairbanks dans *Don X, fils de Zorro*, au Casino Palace. Cette salle, qui nous donna il y a deux mois *La Ruée vers l'Or*, ne nous présente que des films de premier choix. Nous y vîmes aussi *Paris en 5 jours*, très bien accueilli par un public en majeure partie anglo-saxon. Mais avec un peu d'humour, et ce film en a tant ! on fait tout passer. Quelques amis américains m'avouèrent avoir visité Paris, Versailles et Rome exactement comme Rimsky, et ils applaudirent d'autant plus *Paris en 5 jours*.

J. G.

SAINT-ETIENNE

Au Fémina, *Madame Sans-Gêne* obtient un très grand succès.

— On a refusé du monde à certaines représentations des *Misérables*, au Royal.

— A l'Alhambra : *La Chaussée des Géants*.

— Au cours du dernier Congrès du cinéma éducateur, les très intéressants sujets suivants ont été traités : *Histoire du cinématographe* ; *Le Cinématographe, agent pacifiste* (docteur Sahuc) ; *Le Cinéma dans l'histoire et Mandrin* (Ch. Flaubert) ; *Le Cinéma dans l'orientation professionnelle* (Robatel et Perret) ; *Le Poison de l'humanité* (Cauvin) ; *Le Ciné dans l'éducation sociale* ; *Le Ciné éducateur et le retour à la terre* (Brenier).

Enfin, une controverse très intéressante sur les films moralisateurs fut engagée au cours d'une séance. M. le docteur Locard y prit part.

Notons que l'Office réunit actuellement 300 correspondants, fournit 170 programmes par semaine, possède une collection de 1.700 films en toute propriété et dispose d'un budget de 180.000 francs. En somme, bonne quinzaine, qui montre à quels résultats peuvent atteindre ceux qui ont foi dans le cinéma éducateur, dans le beau cinéma...

SIGMA.

Cinémagazine à l'Étranger

AMERIQUE (New-York)

Mary Pickford est à New-York d'où elle va s'embarquer pour la France avec Douglas Fairbanks. Pour la première fois dans sa carrière, Mary Pickford produira un film fait en France avec un certain nombre d'artistes français. Il est possible que Douglas Fairbanks et Mary Pickford tournent ensemble dans leur future production.

D'ici peu nous serons en mesure d'annoncer le nom de la production, qui sera faite à Paris et dans le midi de la France.

Durant 1925, 225 millions de pieds de films ont été exportés des États-Unis, 55 millions de plus que l'année précédente ; le revenu de la location de ces films se monte à 75 millions de dollars. De ce montant l'Europe a pris 86 millions, l'Amérique du Sud 64 millions de pieds.

L'Angleterre est le plus fort acheteur de films américains, achetant 37 millions de pieds ; la France occupe la cinquième place parmi les

acheteurs à l'étranger avec un chiffre de 15 millions de pieds.

— On vient de célébrer ici le vingtième anniversaire de l'entrée de Mr Carl Laemmle, président de l'Universal, dans le domaine du Cinéma. M. Laemmle, tailleur de son premier métier, a commencé sa carrière cinématographique avec une somme de 3.600 dollars, toutes ses économies ! En vingt ans son capital s'est multiplié *die mille fois*. Faites le compte et voyez !

— Les frères Warner commenceront sous peu à tourner *Réveillon*, la comédie de Mellhac et Halévy, avec Monte Blue dans le principal rôle ; la production sera dirigée par Ernst Lubitsch.

S.-L. DEBALTA.

ANGLETERRE (Londres)

Après bien des atermoiements et deux inspections spéciales, le censeur cinématographique anglais a autorisé la projection sur l'écran du Capitot d'un film intitulé *Bonjour, Paris*, représentant des scènes prises dans deux des principaux music-halls parisiens. Le censeur a, néanmoins, décidé de supprimer une dizaine de mètres de négatifs qui représentaient une femme nue jusqu'aux hanches.

— On aurait pu croire que le nombre de salles de spectacles offrant des films au public anglais dans le West End était trop important pour qu'il fût possible d'avoir quelque chance de succès en construisant le Plaza Theatre. Et cependant, ce nouveau et somptueux cinéma est bondé tous les soirs. De plus, le London Pavilion va donner prochainement un autre grand film de production britannique, les producteurs anglais ayant été encouragés par le succès de *Nell Gwynn*. Le film en question est intitulé *Every Mother's Son* et il comprend une histoire qui se déroule avant, pendant et après la guerre. Les principaux acteurs, qui ont d'ailleurs été de braves combattants lors des hostilités, sont Frederick Cooper et Rex Davis.

— Le film de Douglas, *The Black Pirate*, semble vouloir avoir autant de succès que *La Ruée vers l'Or*, de Chaplin, qui fut également donné au Tivoli.

— Le Plaza présente en ce moment *The Wanderer*, qui nous rappelle un peu *Les Dix Commandements*.

Au New-Gallery, la superproduction de Barrymore, *The Sea Beast*, dramatique histoire des chasseurs de baleines.

— Le Marble Arch Pavilion présente *Livingstone* la semaine prochaine. C'est M. M. A. Wetherell, qui est lui-même un grand voyageur, qui fera un discours au Marble Arch Pavilion avant la présentation de son film.

— Le Capitot donne également un film qui nous montre l'Alaska. C'est un pays doré par les rayons du soleil qui forme le décor dans lequel se déroulent les épisodes de *Rocking Moon*.

— Le Stoll présente *Exchange of Wives*, avec Lew Cody, et Fairbanks Junior dans *The Air Mail*.

— La Société anglaise des « British National Pictures » vient d'annoncer que la réalisation de son prochain film était commencée aux Alliance Studios de Twickenham. Ce film sera le premier d'une série de trois films importants avec Herbert Wilcox comme directeur, et Dorothy Gish comme principale interprète. Il a été décidé que, comme suite à *Nell Gwynn*, qui est une reconstitution du Londres de jadis, on démanderait à Thomas Burke d'écrire un scénario sur la vie londonienne de nos jours.

JACQUES JORDY.

BELGIQUE (Bruxelles)

Il paraît qu'un film belge, *Kermesse sanglante*, passe actuellement au Palais du Film, à Charleroi. Allons, tant mieux ! Je signalais

précisément, ici-même, il y a quelques semaines, que la période qui s'écoule entre le moment où l'on apprend qu'un groupe belge tourne un film et le moment où sort ce film est toujours beaucoup trop longue pour que l'intérêt du public ne soit pas émoussé. Voici du moins un film qui n'a point subi ce mécompte ; il y a peu de temps, en effet que cette *Kermesse sanglante* a été tournée au studio de Machelen. Elle passe sur un écran de Charleroi ! Tant mieux. Souhaitons-lui le plus grand succès et souhaitons aussi que ce soit Bruxelles qui se charge de la présentation du prochain film belge.

— Ces jours-ci, ce sont des films allemands qui ont obtenu les succès d'avant-première. L'un est *La Dubarry*, scénario de Fred Orbing et Hans Kraty, mise en scène d'Ernst Lubitsch, interprétation de Pola Négri, Emil Janning, Harry Liedtke et Reinhold Schunzel. Il n'est point tout nouveau, ce film, puisqu'il date du temps où ni Pola Négri, ni Lubitsch, ni Hans Kraty n'avaient été adoptés par la famille cinématographique d'Hollywood. Mais il n'en est pas moins intéressant tant par l'idée que par la technique et la réalisation.

L'autre film est *Tragédie*, film de Carl Frolich, interprété par Henny Porten. Henny Porten est une artiste qui a eu un moment de grande popularité en Belgique : ce fut pendant l'occupation allemande, alors que les exploitants de cinémas avaient à choisir (si l'on peut dire) entre de vieux films français ou italiens et de nouveaux films allemands. A ce moment-là, la blonde Henny Porten et la brune Maria Carmi, imposées à l'admiration des cinéphiles, ne tardèrent pas à conquérir une popularité qu'elles méritent bien d'ailleurs.

Ce n'est pas pour des raisons artistiques qu'elles disparaissent de l'écran au moment où la Belgique retrouvait tout à la fois sa liberté d'action et de sentiments. Mais, depuis, chose étrange, alors qu'on a fait bon accueil à plusieurs films allemands, alors qu'on s'est emballé pour des Janning, des Conrad Veidt (d'ailleurs admirables), Maria Carmi n'a plus reparu sur l'écran et Henny Porten n'y a fait que des apparitions assez espacées. Voici qu'elle vient de retrouver son succès, amplifié par la beauté du film qu'elle interprète et par la détente des esprits (suivant le baromètre de Locarno). Le film que l'artiste allemande interprète est violemment poignant. Son auteur, M. Carl Frolich, s'était déjà fait remarquer en réalisant *Maternité* ; il s'est surpassé dans son nouveau film... et Henny Porten également.

Enfin, encore un film allemand dont on parle et qui est aussi interprété par Henny Porten, ayant, à ses côtés, Wilhelm Dieterle et Fritz Korner, est *L'Escalier de service*. C'est un film à trois personnages et dépourvu de sous-titres. Mais je crois qu'il a été présenté récemment au Vieux-Colombier, ce qui me dispensera de raconter les péripéties de ce drame d'amour qui met aux prises une servante, un facteur et un ouvrier.

ESPAGNE (Madrid)

Cette semaine, au Théâtre Cervantes, nous avons vécu deux heures en plein Orient. L'on passait, en effet, *Bouddha le prophète d'Asie*. La salle était décorée avec un goût exquis par de très beaux tissus des Indes, et l'air embaumé de mystérieux et captivants parfums d'Orient. Mais voilà que la lumière s'éteint et, devant nos yeux émerveillés, se déroule « la plus belle légende des Indes ». Il était une fois un jeune prince appelé Gautama qui vivait dans son palais, splendide cage d'or, ignorant la vie, et encore plus ses souffrances et ses chagrins. Un jour il rencontra une étrange petite fleur de beauté. Le plus pur des amours naquit entre eux, et Gautama fit d'elle la petite

princesse de l'Inde. La lune souriait à ce couple, le plus heureux de la terre. Mais ils étonnaient dans cet immense amour, et ils voulurent sortir du palais pour faire participer tout le peuple à leur bonheur. Mais « il était écrit » qu'au cours de cette promenade, le prince dût faire connaissance avec les souffrances, la vieillesse et la mort, toutes les misères de la vie ! Hélas ! de ce jour, Gautama ne put être heureux, aux côtés de sa petite princesse ; il avait trop près de lui des êtres malheureux. Une nuit il s'envola de sa cage d'or pour secourir l'humanité et l'aider à porter ses lourds fardeaux. La princesse l'appelle, le cherche, mais en vain. Enfin, un jour, dans la forêt, épuisée de fatigue, elle trouve le fils des rois vêtu très humblement. Une multitude l'écoute avec respect, car il lui révèle la vérité... Il aura, désormais, une petite fille de plus parmi les autres êtres malheureux : la petite princesse, toute dévouée à son maître, sera, à présent, la plus humble de ces auditrices. Et quand la nuit tomba, assis sous un arbre, un homme se reposait de ces saintes fatigues. Ce n'était point le prince « Gautama », c'était Bouddha, le prophète d'Asie.

Voilà ce qu'est, à peu près, le film, ou plutôt le poème, que le metteur en scène Franz Ostermann a tourné aux Indes avec la collaboration de toutes les personnalités du pays. Toutes les scènes du film ont été tournées en plein air, dans de splendides décors naturels. Les fantaisies bijoux, très authentiques, portés par les éléphants saints, contribuent à faire de cette production « la plus belle légende des Indes ».

ANGELITA PLA.

ROUMANIE (Bucarest)

Le Cinéma Classic, la plus vaste et élégante salle obscure de Bucarest, s'est ouverte en changeant de nom et de propriétaire. Elle s'appellera dorénavant « Théâtre Cinéma Capitot ». Cette salle appartient maintenant à M. le Dr Emile Adorian, un grand propriétaire de Transylvanie et un des principaux actionnaires de la Société anonyme Dorian-Film. La direction du nouveau cinéma « Capitot » est confiée à deux spécialistes : M. Constantin Niocla, éminent journaliste, ancien directeur des cinématographes communaux de Timisoara (Temesvar), importante ville d'une des nouvelles provinces roumaines, et M. Nestor Casvan, le directeur-propriétaire de la revue bucarestoise *Cinéma*, fort connu dans les milieux cinéphiles.

— Voici les principaux grands films qui passeront ces derniers temps sur nos écrans :

Au Frascati : *Madame Sans-Gêne*; *La Ronde de Nuit*; *Le Chevalier à la Rose*; *L'Abbé Constantin* et, enfin, *Monsieur Beaucaire*. — Au Lux : *Bonjour Paris* !, revue cinématographique avec Mistinguett et la troupe du Casino de Paris, et 600.000 Francs par mois ! — Au Pathé-Palace : *Monte-Carlo*. — Au Sélect : *L'Opinion publique* et *Jack*. — Au Théâtre : *Romola*; *La Rue sans Joie*; *Le Vert-Galant* (version réduite) et *La Comtesse Maritza*.

— Michel Strogoff, le nouveau film de Mosjoukine, a été acheté pour notre pays par M. Stefan Marinisco, le propriétaire du cinéma et de la maison de location qui a obtenu aussi l'exclusivité de la production de Pat et Patachon, deux comiques danois fort populaires chez nous.

— La maison de location Oer-Film est maintenant la représentante de la Ufa et annonce les grands films : *Variété*, avec Jannings, *Tartuffe* et *Faust*.

— Une nouvelle maison de location s'est ouverte : Regal-Film, rue Buzesti, n° 19, proprié-

taire M. Heskia, un cinématographe de marque.

— A Galatz, M. Sebastien Eustache vient d'inaugurer la maison Cinéma-Films en s'assurant l'exclusivité de trois grandes firmes cinématographiques françaises pour la Roumanie et les Balkans.

— On vient de reprendre, au Pathé-Palace, avec un succès triomphal, le grand film *Kean*, de Volkoff. Cette même salle a repris aussi le superbe film suédois *Gosta Berling*.

M. BLOSSOMS.

(Jassy)

A Elisabeta : *Le Chiffonnier de Paris*; *Le Roi de la Pédaie* et *Les Lois de l'Hospitalité*.

— A Sidoli : *Les Trois Ages*.

Le film français est bien représenté. M. Blau, le sympathique directeur d'Elisabeta, qui connaît le goût de sa clientèle, nous donne toujours de grandes productions, et c'est à son cinéma que nous aurons le plaisir de voir *Madame Sans-Gêne*.

HABER IACOB.

TURQUIE (Constantinople)

Le grand quotidien local *Buyuk Yol*, paraissant en langue française, fait chaque dimanche une critique impartiale, voire même sévère, de toutes les « premières visions » en projection à Péra. Cette rubrique, fort goûtée du monde cinéphile de Péra, est rédigée par votre correspondant à Constantinople. Une initiative pareille était indispensable en Turquie où le cinéma a pris une grande importance. Ainsi, le *Buyuk Yol* est, sans contredit, actuellement le plus complet des journaux paraissant à Péra, car rien ne lui manque. Nos cinéphiles doivent remercier Rechid Bey, son aimable directeur, pour avoir eu le premier l'heureuse idée de consacrer au cinéma environ une colonne chaque semaine. Adresse : *Buyuk Yol*, Grande-Rue de Péra.

— La Turquie est le pays balkanique qui réalisa le plus de films. La Kemal Film avait donné, en 1922-1924, huit productions relativement bonnes, il faut en convenir. Citons *Atebeten Guemlek* (*Chemise de feu*), tiré du roman de Halidé Edib Hanoum, qui pouvait être comparé à certains grands films européens. Depuis 1924 tout a cessé. Notre unique directeur, Ertogroul Moushin-Bey est parti pour la Russie et, depuis, plus rien. Sans doute les capitaux lui ont-ils manqué ici pour y poursuivre la bonne besogne qu'il avait entreprise. A Moscou, actuellement, j'apprends qu'il tourne pour le Soskino un film d'après un roman de Claude Farrère. C'est, dit-on, le premier film de l'U. R. S. S. destiné à être exporté.

— Le record des recettes faites jusqu'à ce jour à Péra fut battu par le merveilleux film de Charles Chaplin : *La Ruée vers l'Or*, qui tint pendant une quinzaine l'écran du Melek. — chose encore jamais vue à Péra. Cela peut paraître curieux, surtout si l'on songe que Chaplin, l'illustre Chaplin n'était pas très goûté ici jusqu'alors.

— Depuis ma dernière correspondance, nous avons vu *Ame d'Artiste*, *La Princesse aux Clochers*, *Feu Mathias Pascal*, *L'Ami Fritz*, *Monte-Carlo*, *La Course du Flambeau*, *Les Misérables*, *Les Elus de la Mer*, et d'innombrables films américains.

— Le marché cinématographique turc constitue actuellement le marché le plus important des pays balkaniques. Mais, chez nous aussi les taxes et surtaxes ne manquent pas. De cela nous reparlerons...

ANTOINE PAUL.

LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Marthe Blondel (Cherbourg), Desboutin (Paris), Suzanne Daeschner (Paris), Naessens (Harlebeke-Belgique), Stanislavska (Neully-sur-Seine), Gueborget (Colombes), Maryse Vial (Charenton), Elise Weygand (Beyrouth), Frogerais (Paris), Rachel Sadok (Oran), de MM. Roger Guillemain (Chaprais près Besançon), Roger Griffon (Nancy), Techow (Berlin), Pierre de Guingand (Paris), Argus Film (Paris), Robert de Bonvouloir (Amblie-Calvados), L. Souiller (Paris), Eisenstein (Paris), Mortin (Paris), Marcus (Paris), Sialowski (Paris), Couvrat (Paris), Barbier (Longjumeau), A.-G. Meshdu-narsdnaya Kniga (Leningrad), Jean Pape (Paris), Yavan Marcovitch (Paris), J. Ragache (Paris), P. Petit (Clamart), Sotiri J. Bitzios (Alexandrie), Terseur (Valence), Ed. Moessner (Bruxelles), Lucien Mondinot (Paris), Gaston Sere (Montpellier). A tous merci.

Castel Régina. — 1° Je n'avais jamais vu cet artiste avant sa création dans *Les Misérables*. — 2° Marcel Levesque tourne en Italie, mais quoi ? — 3° Il est exact que Simone Vaudry ait débuté à l'écran à l'âge de 4 ou 5 ans. Son premier rôle important fut celui qu'elle tint dans *Fille de Prince*, d'Henry Fescourt. Et cela se passait en 1914 !!

Biscotte. — Je vous assure que les artistes, même les hommes, n'éprouvent aucune joie à dévoiler ainsi leur âge à tout le monde. Tous paraissent à l'écran plusieurs années de moins que leur âge véritable. Pourquoi voulez-vous que je leur retire ce bénéfice ? Évitez-moi de me faire des ennemis en étant indiscret ! Les films que vous citez sont tous excellents, mais il en est d'autres que j'aime aussi !

Perecneige. — Très heureux des bonnes nouvelles que m'apporte votre lettre. Rien n'est plus insupportable que l'inaction, surtout après la vie de Paris !! San Juana, que vous avez vu dans *Les Frères Zenganno*, fut, en effet, Sylvestre dans *Pêcheurs d'Islande* et aussi le frère de Raquel dans *Violettes Impériales*. Ce jeune artiste possède un très joli talent dramatique et beaucoup de sensibilité ; rappelez-vous certaines scènes du film de Barocelli ! Je ne serais d'aucune force au jeu que propose Lucien Wahl ; j'ai pour certains artistes une telle admiration qu'il me serait impossible de les résumer en un seul mot. Pour Chaplin, vingt qualificatifs me viennent à l'esprit et je serais incapable de donner la préférence à l'un d'eux. D'ailleurs, Chaplin... c'est Chaplin, son seul nom résume tout, je trouve, et cela seul le résume et le situe. Pauvre Mouchette !!! Mon bon souvenir.

Ivanouchka. — Bien content de vous avoir été agréable, ne m'en remerciez pas. L'artiste dont vous me parlez possède certainement une intéressante personnalité, mais il fut jusqu'alors trop peu employé pour que je me sois fait une idée de ses possibilités. Bien vôtre.

M. Brigardine. — Rod la Rocque : Producers Distributing Corporation, Culver City (Californie) ; Harry Piel : Berlin W 15 Konstanzerstr 7. — Voulez-vous avoir l'obligeance de nous couvrir de la somme de 6 francs, complément de l'abonnement que vous avez souscrit en janvier ?

L. de Lasotte. — Les abonnements seuls donnent droit aux photos-primés, mais non l'achat d'une année de *Cinémagazine*. Tous nos regrets. Pauline Frederick : née à Boston et élevée dans cette ville. Débute d'abord au théâtre où elle remporta de très grands succès, puis vint au cinéma, y créa *la Femme X*, où elle est admirable et toute une suite de films dont les derniers : *Duel de Femmes* et *La Femme de Quarante Ans*, sont particulièrement remarquables. C'est une grande, très grande artiste. Elle

n'a cependant pas abandonné le théâtre où elle joue d'une façon intermittente. — Sa taille : 5 pieds 4 ; son poids : 134 livres anglaises, brune, yeux bleus. Adore les sports, et divorça quatre fois, je crois...

Dalvy, à Blaye. — Jean Angelo : 11, boulevard Montparnasse.

Moi. — C'est parce que dans une précédente lettre vous me parliez justement des A. A. C. que je vous ai envoyé les statuts de l'Association afin que vous vous rendiez compte dans quelles conditions on peut, en province, organiser une filiale. Il y a peu d'« Amis » inscrits à Pau, recrutez-en, groupez-les, mettez-vous à la tête du mouvement. Nul mieux que vous ne peut faire quelque chose. Faites-le. Merci d'avance.

Bébé-Rose. — 1° Reginald Denny, Gertrude Olmstead, Margaret Livingstone. — 2° *Rin-Tin-Tin chien loup*, Claire Adams et Walter Mac Grail.

Cinéphilette. — 1° Cet artiste est moins âgé que vous ne croyez. C'est bien Rina de Liguoro qui interprétait le principal rôle de *La Légende de Savitri* ; cette artiste a interprété également *Messaline* et *Quo Vadis* ? (deuxième version) rôle d'Eunice.

Emmy Riss. — Je n'avais pas remarqué la coquille que vous me signalez, car vous pensez bien que c'est d'une erreur de typographie qu'il s'agit et que j'ai écrit : « Je ne m'étonne pas que *La Femme de Quarante Ans* vous ait plu complètement ». Quel reproche pourrait-on faire, en effet, à ce véritable chef-d'œuvre ? Le scénario n'en est-il pas excellent, et la réalisation et l'interprétation ?? N'avez aucun scrupule à demander à Valentino une photo de *Monsieur Beaucaire*, il ne peut se froisser que vous l'avez particulièrement aimé dans ce film. Néanmoins, si vous hésitez à faire cette démarche, demandez à Paramount qui, peut-être, vous cédera une de ces photographies.

Marie-Louise. — Il n'y a d'autres conditions pour adhérer à l'A. A. C. que de verser une cotisation annuelle de 12 francs. Les « Amis » habitant une ville de province où il n'existe pas de filiale n'ont, évidemment, guère d'avantages, mais ne fait-on partie d'une telle association que pour les profits qu'on en peut tirer ou bien pour soutenir un mouvement, une idée ? — 1° *Le Sixième Commandement* a été réalisé en Autriche. Tout à fait de votre avis pour ce film. — 2° Georges Melchior : 60, rue de la Colonie. Cet artiste tourne en ce moment avec Guarino.

Elia. — Les protagonistes de *Filles du Désert* sont Maria Jacobini et Harri Liedtke. Dans son genre, *Le Cabinet du Docteur Caligari* m'a beaucoup intéressé, mais je comprends aisément la réflexion que vous me faites dans votre lettre au sujet de ce film.

Elia. — Claude Mérelle tourne depuis longtemps déjà. Ses principaux films : *Fifi Tambour*, *Le Colonel Bontemps*, *Roi de Camargue*, *Notre-Dame d'Amour*, *La Bouquetière des Innocents*, *Les Trois Mousquetaires*, *Le Vert-Galant*, *Jean Chouan*. Il tourne actuellement *Le Capitaine Rascasse*.

Ami 2250. — 1° M. Prévot : 3, rue de la Michodière. — 2° André Dubosc est le frère de Gaston Dubosc. — 3° Ce passage est l'un des plus amusants de *La Ruée vers l'Or* ; je m'étonne que vous ne l'avez pas vu. Le petit interprète de *Poil de Carotte* est André Heuzé.

Lakmé. — L'épilogue du *Dernier des Hommes* n'est pas complètement invraisemblable (on constate quelquefois de ces brusques revirements de la fortune) et il est, de plus, assez réconfortant, je vous l'avoue, mais tout de même... si le scénario, jusqu'à l'épilogue est la narration d'une aventure quotidienne, infiniment tris-

te, mais vraie, avouez que le film est infiniment rare ! Ceci n'est d'ailleurs qu'un détail et ne retire aucune valeur à cette très belle œuvre. Emil Jannings s'y montra remarquable ; cet artiste est d'ailleurs toujours excellent, tous ses rôles (même lorsqu'il n'est pas à sa place, ce qui arrive parfois), sont marqués d'une grande personnalité. — Je ne peux que répéter ce que j'ai dit maintes fois : le film sans sous-titre ne sera jamais qu'une exception ; les scénarios qui supportent d'être portés à l'écran sans le secours d'aucun texte sont infiniment rares. Mon bon souvenir.

Grand'Maman. — Grand merci pour votre très intéressante lettre à laquelle je ne trouve absolument rien à redire. Meilleurs amitiés.

Donnithorpe. — 1° Vous allez revoir très prochainement Romuald Joubé dans *Le Chevalier aux pieds d'or*, où il fait une création des plus intéressantes. — 2° Ils sont vingt, ils sont cinquante les artistes de grand talent qu'on ne voit pas assez souvent à l'écran. Ils sont presque toujours sacrifiés à de nouveaux venus, moins chers, mais sur les noms desquels on est obligé de faire une grosse publicité. Résultat : les films sont d'un prix aussi élevé, et ils sont moins bien interprétés. Quoi qu'on en dise, la méthode américaine qui consiste à s'attacher des artistes, à les pousser, à les soutenir, a du bon. — 3° Quelle merveille que cette *Ruée vers*

l'Or ! Tout ce que vous dites à son sujet est infiniment juste. — 4° Jean Angelo répond à toutes les demandes de photos accompagnées d'une certaine somme pour le dédommager des frais de poste. Je suis surpris que vos deux lettres soient restées sans réponse.

Miquette. — 1° Vous avez pu lire dans un courrier précédent tout le bien que je pense des *Misérables*. La plus grande part du mérite revient évidemment à Fescourt, qui fut un animateur merveilleux. Gabrio est un artiste de théâtre, il joua beaucoup à l'Odéon. Ses débuts au cinéma ne remontent pas à très loin puisque sa première apparition eut lieu dans *Un Fils d'Amérique*. — 2° Jean d'Yd tourne en ce moment dans *Nitchevo* sous la direction de Barocelli.

IRIS



SOCIÉTÉ FRANÇAISE

de

Sculpture et de Décoration

Société Anonyme au Capital de 800.000 francs

54, Avenue Bosquet, 54 Téléph. : SÈGUR 11-19

PARIS (7°)

Toute la décoration des salles de spectacle

1926

ANNUAIRE GÉNÉRAL
CINÉMATOGRAPHIQUES
ET DES INDUSTRIES
QUI S'Y RATTACHENTPour paraître
très prochainement

APERÇU DES MATIÈRES :

Renseignements généraux, Exportation, Régimes douaniers, Règlements et usages de location des films, Les Présentations en 1925, Artistes, Directeurs de Cinémas, Editeurs et Loueurs, Metteurs en scène, Régisseurs, Opérateurs, Studios, Industries diverses, Presse. — Étranger : Artistes, Producteurs, Exploitants, etc. — Les Personnalités de l'écran.

PRIX : 20 FRANCS. — ÉTRANGER : 25 FRANCS

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 26 Mars au 1^{er} Avril

AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. La Guyane Française, doc. Gribiche, d'après la nouvelle de FRÉDÉRIC BOUTET, adapté et réalisé par JACQUES FEYDER, avec JEAN FOREST, ROLLA-NORMAN, FRANÇOISE ROSAY, CÉCILE GUYON et ALICE TISSOT.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE

5, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. Excès de vitesse, comique. C'est pour la barbe, dessin animé. Buster KEATON dans *Les Lois de l'Hospitalité*.

GRAND CINEMA AUBERT

55, avenue Bosquet

Sans Famille, grand cinéroman tiré de l'œuvre populaire d'Hector MALOT et réalisé par Georges MONCA et Maurice KEROL (1^{er} épis.). Gloria SWANSON dans *Madame Sans-Gêne* avec Arlette MARCHAL, Suzanne BIANCHETTI, Emile DRAIN, de la Comédie-Française, et Charles de ROCHEFORT.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Sans Famille (1^{er} épis.). Gloria SWANSON dans *Madame Sans-Gêne*.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

La Bonneterie française, documentaire. *Sans Famille* (2^e épis.). *Le Bandolero*, drame avec Renée ADORÉE. *Aubert-Journal*. Sydney CHAPLIN (le frère de Charlie Chaplin), dans *La Marraine de Charley*, comédie vaudeville.

CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

Aubert-Journal. Sans Famille (2^e épis.). *Le Bandolero. La Marraine de Charley*.

MONTRouGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

Les Buffles, documentaire. *Sans Famille* (2^e épis.). *Le Bandolero. Aubert-Journal. La Marraine de Charley*.

PALAIS-ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

Aubert-Journal. Sans Famille (2^e épis.). *Le Bandolero. La Marraine de Charley*.

Pour les Etablissement ci-dessus, les billets de « Cinémagazine » sont valables tous les jours, matinée et soirée (samedis, dimanches et fêtes exceptés)

GRENNELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Les Buffles. La Vengeance de Kriemhild, suite du remarquable film *La Mort de Siegfried. Aubert-Journal. Le Docteur Jack*, comédie interprétée par Harold LLOYD.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Le Saumon, documentaire. Pina MENICHELLI dans *L'Eternelle Victime*, grande comédie dramatique. *Sans Famille* (2^e épis.). *Aubert-Journal. Le Docteur Jack*.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Le Saumon. Sans Famille (1^{er} épis.). Gloria SWANSON dans *Madame Sans-Gêne*.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Aubert-Journal. Sans Famille (1^{er} épis.). Gloria SWANSON dans *Madame Sans-Gêne*.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Les Buffles. Julot fait le costaud, comique. *Aubert-Journal. Bibi-la-Purée* (dernier épis.). *Knock ou le Triomphe de la Médecine*, d'après la célèbre pièce de Jules ROMAINS. Réalisation de René HERVIL avec Fernand FABRE dans le rôle du Dr. Knock. Iza REYNER, Maryse NOEL, R. LEEBEVRE, MORTON, CAROL et Louis MONFILS.

AUBERT-PALACE

17, rue de la Cannebière, Marseille

La Chaussée des Géants.

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, Lyon

Mon Curé che les Pauvres.

TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, Bruxelles

Mon Curé chez les Riches.

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du Vendredi 26 Mars au Jeudi 1^{er} Avril

CE BILLET OFFERT PAR CINÉMAGAZINE NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu, en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. pr. ci-contre).
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINÉDIE-FRANÇAISE, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SPOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain, — *Sans Famille* (1^{er} chap.) ; *Madame Sans-Gêne*.
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
GRAND CINEMA DE GRENNELLE, 86, av. Em.-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIAL, 71, rue de Passy.
MAYOL-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. *Miss Barbe-Bleue* ; *Veille d'Armes*.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours, — Rez-de-chaussée: *La Marraine de Charley. Le Maître du logis*. — 1^{er} étage: *Le Bandolero* ; *Le Calvaire de Dona Pia* ; *Sans Famille* (2^e chap.).
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
BANLIEUE
ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande-Rue.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FÊTES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, Bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.

SAINT-MANDE. — TOURELLE CINEMA.
SAINNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Land.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AVIGNON. — BLDORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — BLDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FÊTES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Corrèze). — CINE des FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS... PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.

CINÉDIE FRANÇAISE

Le seul Etablissement de Paris ayant constitué le Répertoire des chefs-d'œuvre cinématographiques français

Direction : GALLO et DE ROVERA

SALLE COMŒDIA, 51, rue Saint-Georges (9^e)

les 26, 27, 28, 29, 31 mars et 1^{er} avril, en soirée, à 21 heures

MARY PICKFORD dans LE PETIT LORD FAUNTLEROY

Les Billets de « CINÉMAGAZINE » sont reçus au Contrôle

ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
 LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
 ARTISTIC CINE-THEATRE, 13, rue Gentil.
 TIVOLI, 23, rue Childebert.
 ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
 CINEMA-ODÉON, 6, rue Laffont.
 BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
 ATHENÉE, cours Vitton.
 IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
 MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
 GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
 MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
 MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
 MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.
 MELUN. — EDEN.
 MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
 MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
 SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
 MONTREAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.)
 MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
 NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
 NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
 CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
 NICE. — APOLLO-CINEMA.
 FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.
 IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
 NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
 ORLÉANS. — PARISIENNA-CINÉ.
 OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
 OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
 POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
 PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
 PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
 RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
 RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
 ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
 ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
 THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
 ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
 TIVOLI-CINEMA de MONT SAINT-AIGNAIN
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
 SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
 SAINT-YRIEX. — ROYAL CINEMA.
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
 SOISSONS. — OMNIA PATHE.
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.

TARBES. — CASINO ELDORADO.
 TOULOUSE. — LE ROYAL.
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
 HIPPODROME.
 TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
 SELECT-PALACE.
 THEATRE FRANÇAIS.
 TROYES. — CINEMA-PALACE.
 CRONCELS CINEMA.
 VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
 VALLAURIS. — THEATRE-FRANÇAIS.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA
 VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

COLONIES
 BONE. — CINE MANZINI.
 CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
 SOUSSE (Tunisie). — PARISIENNA-CINEMA.
 TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
 CINEKRAW
 CINEMA GOULETTE.
 CINE-HALFAOUIE.

ETRANGER
 ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
 CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
 BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE
 CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.
 CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
 PALACINO, rue de la Montagne.
 CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
 EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
 CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Bronckère.
 MAJESTIC CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
 QUEEN'S HALL CINEMA, Porte de Namur.
 BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
 BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
 CLASSIC, boulevard Elisabeta.
 FRESCATTI, Calea Victoriei.
 CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
 GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
 CINEMA PALACE.
 CAMBEO.
 CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
 LIEGE. — FORUM.
 MONS. — EDEN-BOURSE.
 NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
 NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.

Nos Cartes Postales

- | | | | |
|--|---------------------------------------|---|--|
| 196 L. Albertini | 268 Jean Dehelly | 298 Max Linder (dans
Le Roi du Cirque) | 208 Harry Piel |
| 212 Fern Andra | 154 Carol Dempster | 231 Nathalie Lissenko | 65 Jane Pierly |
| 120 J. Angelo (à la ville) | 110 Reg. Denny (1 ^{re} p.) | 78 Harold Lloyd (1 ^{re} p.) | 269 Henny Porten |
| 297 J. Angelo (dans Sur-
couf) | 295 Reg. Denny (2 ^e p.) | 228 Harold Lloyd (2 ^e p.) | 172 R. Poyen (Bout de
Zan) |
| 99 Agnès Ayres | 68 Desjardins | 211 Jacqueline Logan | 56 Pré Fils |
| 84 Betty Balfour (1 ^{re} p.) | 9 Gaby Deslys | 163 Bessie Love | 242 Marie Prévost |
| 264 Betty Balfour (2 ^e p.) | 195 Xénia Desni | 186 May Mac Avoys | 266 Aileen Pringle |
| 159 Barbara La Marr | 127 Jean Devalde | 241 Douglas Mac Lean | 250 Edna Purviance |
| 115 Eric Barclay | 53 Rachel Devirys | 17 Pierrette Madd | 203 Lya de Putti |
| 199 Nigel Barrie | 122 Fr. Dhélia (1 ^{re} p.) | 107 Ginette Maddie | 86 Herbert Rawlinson |
| 126 John Barrymore | 177 France Dhélia (2 ^e p.) | 102 Gina Manès | 79 Charles Ray |
| 96 Barthelmess (1 ^{re} p.) | 220 Richard Dix | 201 Lya Mara | 36 Wallace Reid |
| 184 Barthelmess (2 ^e p.) | 214 Donatien | 142 Arlette Marchal | 32 Gina Rely |
| 148 Henri Baudin | 40 Hugnette Duflos | 189 Vanni Marcoux | 256 Constant Rémy |
| 253 Noah Beery | 273 C ^{es} Agnès Esterhazy | 248 June Marlowe | 262 Irène Rich |
| 280 Alma Bennett | 11 Régine Dumien | 265 Percy Marmont | 213 Paul Richter |
| 113 Enid Bennett (1 ^{re} p.) | 80 J. David Evremond | 233 Shirley Mason | 75 Gaston Rieffler |
| 249 Enid Bennett (2 ^e p.) | 97 D. Fairbanks (1 ^{re} p.) | 83 Edouard Mathé | 223 Nicolas Rimsky |
| 296 Enid Bennett (3 ^e p.) | 123 D. Fairbanks (2 ^e p.) | 15 Léon Mathot (1 ^{re} p.) | 141 André Roanne |
| 74 Ar. Bepnard (1 ^{re} p.) | 168 D. Fairbanks (3 ^e p.) | 272 Léon Mathot (2 ^e p.) | 106 Théodore Roberts |
| 21 Arm. Bernard (2 ^e p.) | 263 D. Fairbanks (4 ^e p.) | 63 De Max | 37 Gabrielle Robinne |
| 49 Arm. Bernard (3 ^e p.) | 149 Wil. Farnum (1 ^{re} p.) | 134 Maxudian | 158 Ch. de Rochefort |
| 35 Suzanne Bianchetti | 246 Wil. Farnum (2 ^e p.) | 192 Mia May | 48 Ruth Roland |
| 138 G. Biscot (1 ^{re} p.) | 261 Louise Fazenda | 39 Thomas Meighan | 55 Henri Rollan |
| 258 Georges Biscot (2 ^e p.) | 97 Genev. Félix (1 ^{re} p.) | 26 Georges Melchior | 82 Jane Rollette |
| 152 Jacqueline Blanc | 234 Genev. Félix (2 ^e p.) | 165 Raquel Meller dans
La Terre Promise | 215 Stewart Rome |
| 225 Monte Blue | 238 Jean Forest | 160 Raquel Meller dans
Violettes Impéria-
les (10 cartes) | 92 Will. Russell (1 ^{re} p.) |
| 218 Betty Blythe | 77 Pauline Frederick | 136 Ad. Menjou (1 ^{re} p.) | 247 Will. Russell (2 ^e p.) |
| 255 Eleanor Boardman | 245 Dorothy Gish | 281 Ad. Menjou (2 ^e p.) | Mack Sennett Girls
(12 cartes de bai-
gneuses) |
| 85 Régine Bouet | 133 Lillian Gish (1 ^{re} p.) | 22 Claude Méréelle | 58 Séverin-Mars (1 ^{re} p.) |
| 67 Betty | 236 Lillian Gish (2 ^e p.) | 5 Mary Miles | 59 Séverin-Mars (2 ^e p.) |
| 226 Betty Bronson | 170 Les sœurs Gish | 114 Sandra Milovanoff | 267 Norma Shearer (1 ^{re}
pose) |
| 274 Mae Busch (1 ^{re} p.) | 209 Erica Glaessner | 175 Mistinguett (1 ^{re} p.) | 287 Norma Shearer (2 ^e
pose) |
| 294 Mae Busch (2 ^e p.) | 204 Bernard Goetzke | 176 Mistinguett (2 ^e p.) | 81 Gabriel Signoret |
| 174 Marcy Capri | 276 Huutley Gordon | 183 Tom Mix (1 ^{re} p.) | 206 Maurice Sigrist |
| 3 June Caprice | 25 Suzanne Grandais | 244 Tom Mix (2 ^e pose) | 146 Victor Sjostrom |
| 90 Harry Carey | 71 G. de Gravone (1 ^{re} p.) | 178 Colleen Moore | 202 Walter Slezack |
| 216 Cameron Carr | 224 G. de Gravone (2 ^e p.) | 108 Ant. Moreno (1 ^{re} p.) | 50 Stacquet |
| 42 J. Catelain (1 ^{re} p.) | 194 Corinne Griffith | 282 Ant. Moreno (2 ^e p.) | 243 Pauline Starke |
| 179 J. Catelain (2 ^e p.) | 18 de Guingand (1 ^{re} p.) | 69 Marguerite Moreno | 289 Eric Von Stroheim |
| 101 Helene Chadwick | 151 de Guingand (2 ^e p.) | 93 Mosjoukine (1 ^{re} p.) | 76 Gl. Swanson (1 ^{re} p.) |
| 292 Lon Chaney | 181 Creighton Hale | 171 Mosjoukine (2 ^e p.) | 162 Gl. Swanson (2 ^e p.) |
| 31 Ch. Chaplin (1 ^{re} p.) | 118 Joë Hamman | 169 Ivan Mosjoukine
dans Le Lion des
Mogols | 2 Constance Talmadge |
| 124 Ch. Chaplin (2 ^e p.) | 6 William Hart (1 ^{re} p.) | 187 Jean Murat | 1 Norma Talmadge (1 ^{re}
pose) |
| 125 Ch. Chaplin (3 ^e p.) | 275 William Hart (2 ^e p.) | 33 Mae Murray | 279 Norma Talmadge (2 ^e
pose) |
| 103 Georges Charlia | 293 William Hart (3 ^e p.) | 180 Carmel Myers | 288 Estelle Taylor |
| 230 Maurice Chevalier | 143 Jenny Hasselqvist | 232 Conrad Nagel (1 ^{re} p.) | 145 Alice Terry |
| 167 Jaque Christiany | 144 Wanda Hawley | 284 Conrad Nagel (2 ^e p.) | 41 Jean Tulout |
| 72 Monique Chrystès | 16 Hayakawa | 105 Nita Naldi | 73 R. Valentino (1 ^{re} p.) |
| 185 Ruth Clifford | 13 Fernand Herrmann | 229 S. Napierkowska | 164 R. Valentino (2 ^e p.) |
| 259 Ronald Colman | 116 Jack Holt | 277 Violetta Napierka | 260 R. Valentino (3 ^e p.) |
| 87 Betty Compton | 217 Violet Hopson | 30 Alla Nazimova | 182 R. Valentino et Do-
ris Kenyon (dans
M. Beaucaire) |
| 29 Jackie Coogan (1 ^{re} p.) | 173 Marjorie Hume | 109 René Navarre | 129 R. Valentino et sa
femme |
| 157 Jackie Coogan (2 ^e p.) | 95 Gaston Jacquet | 100 Pola Negri (1 ^{re} p.) | 46 Vallée |
| 197 Jackie Coogan (3 ^e p.) | 205 Emil Jannings | 239 Pola Negri (2 ^e p.) | 291 Virginia Valli |
| Jackie Coogan dans
Olivier Twist (10
cartes) | 117 Komuald Joubé | 170 Pola Negri (3 ^e p.) | 219 Charles Vanel |
| 222 Ricardo Cortez | 240 Leatrice Joy | 286 Pola Negri (4 ^e p.) | 254 Simone Vaudry |
| 207 Lil Dagover | 285 Alice Joyce | 200 Asta Nielsen | 119 Georges Vautier |
| 70 Gilbert Dalieu | 166 Buster Keaton | 283 Greta Nissen | 51 Elmire Vautier |
| 153 Lucien Dalsace | 104 Frank Keenan | 188 Gaston Norès | 66 Vernaud |
| 130 Dorothy Dalton | 150 Warren Kerrigan | 140 Rolla Norman | 132 Florence Vidor |
| 28 Viola Dana | 210 Rudolf Klein Rogge | 156 Ramon Novarro | 91 Bryant Washburn |
| 121 Bebe Daniels (1 ^{re} p.) | 135 Nicolas Koffne | 20 André Nox (1 ^{re} p.) | 257 Loïs Wilson |
| 290 Bebe Daniels (2 ^e p.) | 27 Nathalie Kovanko | 57 André Nox (2 ^e p.) | 237 Claire Windsor |
| 60 Jean Daragon | 38 Georges Lannes | 191 Ossi Osswald | 14 Pearl White (1 ^{re} p.) |
| 89 Marion Davies | 221 Rod La Rocque | 94 Gina Palerme | 128 Pearl White (2 ^e p.) |
| 139 Dolly Davis | 137 Lila Lee | 193 Lee Parry | 45 Yonnel |
| 190 Mildred Davis | 54 Denise Legeay | 155 S. de Pedrelli (1 ^{re} p.) | |
| 147 Jean Dax | 98 Lucienne Legrand | 198 S. de Pedrelli (2 ^e p.) | |
| 88 Priscilla Dean | 227 Georgette Lhéry | 161 Baby Peggy (1 ^{re} p.) | |
| | 271 Harry Liedtke | 235 Baby Peggy (2 ^e p.) | |
| | 24 Max Linder (à la
ville) | 62 Jean Périer | |
| | | 4 Mary Pickford (1 ^{re} p.) | |
| | | 131 Mary Pickford (2 ^e p.) | |

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs et
 nématographiques de France.
 Vente, achat de tout matériel.
 Etablissements Pierre POSTOLLEC,
 66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)



Madeleine Lafitte
 Haute Couture
 99 rue du Faubourg Saint Honoré
 Téléphone: Élysées 65-72
 Paris 8^{me}

SEUL VERSIGNY

apprend à bien conduire
 à l'élite du Monde élégant
 sur toutes les grandes marques 1925

Cours d'entretien et de dépannage gratuits
 162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée
 à l'entrée du Bois de Boulogne (l'orte Maillot).

FAUTEUILS
 STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...
R. GALLAY & C^{ie}
 33, Rue Lantiez - PARIS (17^e) Tél.: Marcadet 20-92

E. STENDEL 11, faubourg St-Martin. Tout ce
 qui concerne le cinéma. Appa-
 reils, accessoires, réparations. Tél.: Nord 45-22.

AVENIR dévoilé par Mme MARYS,
 45, rue Laborde, Paris (8^e).
 Horoscope 5 fr. 75 et 10 fr. 75

Envoyez prénoms, date de naissances, mandat. (Rec. de 2 à 7 h.)

MARIAGES honorables, riches, p^r toutes situations
 M^{me} Tellier, 4, r. de Chantilly (Sq. Montholon)

AFFAIRE de publicité connue dem. à louer
 ou instal. à ses frais rideaux-récl.
 traités façon nouv. gros succès. Paris, banl. prov.
 Ecr. L'HUMORISTIC, 9, r. Pixérécourt, Paris-20^e

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS
 Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires
 destinés à remplacer les cartes qui pourraient, momentanément, nous manquer.
 Les 25 cartes postales, franco, 10 fr. Les 50 cartes, franco, 18 fr. Les 100 cartes, 35 fr.
 Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.
 Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

CE CATALOGUE ANNULE LES PRECEDENTS

N° 13

6^e ANNÉE
26 Mars 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



SYDNEY CHAPLIN

On applaudira, une fois de plus, les remarquables dons comiques du frère de Charlie Chaplin dans « Le Rendez-Vous », que viennent d'éditer les Films Erka.